

Chroniques du Valhalla - Livre IX



Et  
en route  
pour la foi

Chronique  
Du  
Valhalla

Livre IX :

Et en route pour la  
foi !

*A Eric Liberge  
pour sa bande dessinée  
« Monsieur Mardi-Gras Descendres »  
et, par voie de conséquence,  
au café caféiné*

Brutha revint à lui avec difficulté. Dans le décompte que gardait scrupuleusement sa mémoire, il évalua sa période d'inconscience à une dizaine de minutes.

Et c'est bien pour cela qu'en rouvrant les yeux, il ne put s'empêcher de sursauter, et même de se mettre immédiatement debout, manquant de tomber, tête la première sur le sol bétonné de sa chambre.

Tout en s'asseyant, il se retourna à nouveau l'idée dans sa tête, mais cela lui parut toujours aussi impossible de faire le trajet entre le Succubus Club et le refuge en dix minutes.

– Alors, la belle au bois dormant ? s'amusa Hal en apparaissant au seuil de sa chambre.

– Hal... dit le jeune Texan en le dévisageant comme s'il s'était agi d'un fantôme.

L'Affranchi avait eu le temps de s'habituer à ce genre de réaction et, secouant la tête, dit simplement :

– Tu ferais bien de faire un brin de toilette et de te rhabiller, Shamal et les autres vont pas tarder à rentrer...

Brutha le regardait toujours avec stupeur. En quittant la pièce, Hal ajouta :

– Même si j'ai réussi à dissuader Shamal pendant quelque temps, ça pouvait pas durer éternellement... Ce soir il avait l'air bien décidé à te tirer du lit de force.

– What!? cria le jeune Texan en poursuivant l'Affranchi dans le couloir. Qu'est-ce que tu veux dire par « ce soir » ? Ça fait combien de temps que je...

– Deux nuits, répondit Hal avec ennui, puis, jetant un œil à sa montre : trente-trois heures et une poignée de minutes pour être plus précis...

– Shit... Je vais définitivement pas bien, murmura Brutha en s'appuyant au mur.

– Et bien remets-toi en forme, parce que t'as des trucs à nous dire il me semble... non ?

Le jeune Texan ne dit rien dans l'immédiat et, regagnant sa chambre, suivit les conseils de l'Affranchi.

—

Une paire d'heures plus tard, les trois Archontes terminaient d'écouter le récit de Brutha. Celui-ci était assis sur le canapé dans la pièce principale du refuge, Yasmina, à ses côtés, lui tenant timidement la main.

Ghim était présent aussi, debout à côté de l'entrée, bien plus absorbé par l'entretien de son arme favorite que par les visions du jeune Texan.

– Il semblerait que votre clairvoyance rejoigne la mienne sur cette affaire, opina avec nonchalance Shamal quand Brutha eut terminé. Nous sommes bel et bien mêlés à une affaire impliquant un Antédiluvien<sup>1</sup>...

– Content de voir que tes plans se déroulent sans accroc, ironisa Hal en s'appuyant d'un regard intimidant en direction du Monarque, ça te dirait de nous en dire plus ? Je veux dire, juste par curiosité, hein...

Shamal eut la tentation de faire payer à Hal son impertinence, mais il y résista, conscient que des explications allaient de toute manière être nécessaires, et que pour des esprits profanes tels que ceux de ses hommes, elles allaient demander du temps.

---

<sup>1</sup> Sorte de surnom donné aux Vampires ayant les générations les plus basses (2<sup>ème</sup> à 4<sup>ème</sup>≈) et étant donc les plus puissants.

– Les signes qui m'ont révélé cette vérité vous paraîtraient obscurs, reprit-il. Ceux que vous seriez le plus en mesure de comprendre, seront peut-être ceux que je tiens d'autres Caïnites :

Prenez par exemple Doyle, qui s'est d'ailleurs fort rapidement éclipsé après notre découverte. Ce jeune Lupin partageait régulièrement des expériences d'ordre récréatif avec Portia, tout cela à l'insu de leurs Anciens, et vraisemblablement en compagnie d'autres Vampires de leur âge.

A cela près que Portia était, quant à elle, assez ancienne pour provoquer des oublis sélectifs chez ses compagnons de jeu... et ce par des pouvoirs que je connais, et qui dépassent en puissance ceux de tous les Vampires que j'ai eu l'occasion de croiser dans cette ville.

Pour en revenir à Doyle j'ai, dans un premier temps, mis cela sur le compte de son Ancien, mais au fur et à mesure j'ai compris qu'en réalité Inyanga nous avait confié Doyle en espérant que lesdits pouvoirs s'évanouiraient à notre contact... ce qui arriva, et me permit de le Dominer.

- « A notre contact » ? dit Brutha étonné. Mais...
- Comme je disais en guise de préambule, ceci paraîtra difficile à qui, comme vous, marche dans l'obscurité. Mais sachez cependant que celui qui a été touché par la grâce des dieux fait reculer le Mal par sa simple présence, et des fois même à son insu. Ce pouvoir est encore plus présent lorsque vous êtes un dieu vous-même...

Malgré l'aura de majesté qui entourait la phrase du Monarque, l'assistance ne put s'empêcher de l'observer d'un regard étonné. Shamal poursuivit donc rapidement :

– Il y a ensuite Ballard et Capone, avec lesquels je me suis longuement entretenu ces derniers soirs, et qui ont, sans le comprendre eux-mêmes, soutenu mes opinions :

Bien que je doute pour ce qui est du premier, je sais que le second n'a pas pris la décision de soutenir Annabelle de gaieté de cœur. A l'image de bien des Vampires influents de la Cour, cela lui était apparu comme la seule issue. Depuis la destruction du Prince, celle-ci a fait preuve d'une redoutable efficacité, y compris dans ce qu'ils considéraient être leurs Domaines. C'est en s'appuyant sur ses conseils qu'ont été prises les mesures qui, bien que précaires, sont parvenues à enliser l'offensive Garou, et même permis quelques victoires...

Elle a fait preuve d'une clairvoyance qui ne peut appartenir qu'à une personne dotée, soit de l'alliance desdits changeurs de forme, soit de pouvoirs considérables. Or, même ses ennemis le plus fervents auraient du mal à imaginer les Garous s'allier à un Caïnite tel que l'Ancien du Clan de la Rose, qui par ses indications a provoqué la mort de plus d'une dizaine d'entre eux à l'heure qu'il est. La deuxième hypothèse est donc la seule viable...

– Bah ! s'exclama Hal. Elle peut très bien les avoir roulés. On a déjà vu des Fiannas se faire rouler par des

Serpents après tout alors... Et puis si tu te souviens bien, le soir de la destruction de Lodin, elle était gaie comme un pinson, vraiment pas plus inquiète que ça...

– C'est amusant que vous soyez celui qui parle de ces blasphémateurs en premier, mais j'allais y venir...

Pour conclure brièvement sur les hommes-loups, j'ai appris de multiples sources qu'Annabelle a, depuis des années, été la cible de tentatives de kidnapping de leur part, qu'elle s'était toutefois efforcée de garder secrètes à l'époque.

La thèse la plus communément admise est qu'elle est une des rares à connaître les circonstances exactes de la disparition de Maria, l'Artiste de la cinquième génération qui l'aurait Etreinte. Si celle-ci a été détruite, elle a dû l'être par un Vampire de puissance équivalente... ce qui, à Chicago, ne peut mettre en cause que votre propre Ancien, Critias...

En ce qui concerne Dûmm, et comme je vous l'avais suggéré peu de temps avant les événements, son objectif était de provoquer le départ d'un chaos latent dans cette région... il n'en est pas le créateur. Ses multiples actions ont visiblement fait affleurer un Vampire de puissance considérable qui s'était jusque là dissimulé à tous.

C'est ce puissant Vampire que je pense être à la source de l'assurance d'Annabelle, qui d'après mon sentiment, va bien au-delà de ce qu'elle ressentirait en ayant juste quelque tractation secrète avec des Garous...

– En gros, dit Brutha, si je pige bien ce que tu dis, ce Vampire serait le « Grand-père » d'Annabelle et aurait détruit le Prince pour la mettre sur le trône, et ça en utilisant à la fois les Garous et les Serpents ? J'ai du mal à croire que ce soit aussi simple...

– Sans certaines informations, je me garderais bien de faire un tel résumé, jeune Zavodska. Toutefois si cela peut vous aider à comprendre ce qui se déroule ici, j'en serais déjà satisfait. Pour l'heure, je dois rejoindre le Succubus Club et poser quelques questions à Khalid.

– Mais... t'en viens pas justement ? s'étonna Hal.

– En effet, mais cette fois vous allez venir avec moi, répondit Shamal en se levant. Il se trouve que l'Ancien du Clan des Ombres était absent lors de mon premier passage.

– Je vois, reprit l'Affranchi en se levant à son tour. Alors maintenant que les Garous se sont un peu calmés, chacun regagne ses pénates, hein ? Ça va encore faciliter la tâche d'Annabelle, tout ça...

Il fit un signe à Ghim, qui leur ouvrit la porte. Brutha se leva à son tour et, gardant la main de Yasmina dans la sienne, leur emboîta le pas.

Le groupe descendit les marches qui les séparaient du rez-de-chaussée dans un silence songeur.

Le jeune Texan n'avait toujours pas l'impression d'être réveillé, et voyait l'attitude de ses compagnons

comme des tentatives inconscientes de leurs esprits pour rationaliser la situation... éviter de douter... continuer à avancer. Lorsqu'ils s'engagèrent dans les rues, Yasmina marqua une pause et serra davantage sa main l'espace d'une seconde.

Brutha s'arrêta à son tour et lui adressa un sourire, comme pour la remercier de le tirer ainsi de ses sombres pensées. Mais en croisant son regard, il comprit qu'il n'en était rien, la jeune Mage fixant une ruelle voisine d'un regard à la fois effrayé et fasciné.

La seconde suivante, ayant à peine eu le temps de poser la main sur sa hache, Ghim décolla à plusieurs mètres de la chaussée.

Ce fut ensuite le tour de Hal qui, se tournant vers son compagnon, reçut une attaque qui l'envoya aussitôt contre le mur voisin. Sous le choc, il subit plusieurs fractures, mais il parvint par miracle à ne pas s'évanouir sous la douleur, ce qui lui permit de voir son agresseur :

Il s'agissait d'un homme d'une beauté surhumaine. Sa peau comme ses cheveux étaient d'un blanc argenté, avec des yeux aussi sombres que l'obscurité surnaturelle qui l'enveloppait. Il portait une tenue ample, semblable à une robe, et un sabre, encore dans son fourreau.

Il venait de saisir le bras de Shamal qui n'avait, quant à lui, eu le temps que de tourner vers lui un regard intimidant. Cela provoqua une hésitation de quelques

dixièmes de seconde supplémentaires, malheureusement insuffisants à empêcher son agresseur de l'envoyer lui aussi dans les airs.

Brutha reconnut aussitôt le « bien-aimé » de Portia, tel qu'il l'avait aperçu dans ses visions, et n'eut d'autre réaction que de fuir de toutes ses forces, entraînant Yasmina avec lui. L'homme jeta un regard en direction du couple, mais sembla hésiter à les poursuivre.

Cela laissa le temps à Hal d'attaquer, envoyant un terrible coup de Sceptre sur son ennemi, qui l'évita de justesse. L'Affranchi enchaîna par une succession d'attaques à très grande vitesse, mais l'étrange personnage réussit à les éviter à la même cadence. Surpassant même celle-ci, il saisit le bras armé de Hal et le brisa, avant de s'éloigner par une roulade d'une rapidité toujours aussi prodigieuse.

Prenant le temps de régénérer cette dernière blessure, Hal se remit en garde et observa son adversaire, qui fit de même en s'approchant de lui d'un pas décidé. Derrière lui, Ghim et le Monarque s'écrasèrent alors au sol, dans un fracas d'os et macadam brisés.

Jurant, Hal recula de quelques pas, espérant détourner l'attention de son adversaire assez longtemps pour que ses compagnons soient hors d'atteinte.

Celui-ci eut une sorte de sourire et se jeta sur l'Affranchi si rapidement que ce dernier aurait juré qu'il s'était transporté jusqu'à lui par magie.

Ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté qu'il parvint à parer le fourreau que son ennemi avait envoyé avec une force extraordinaire sur lui.

Toutefois, il lui aurait été impossible de parer à temps l'attaque du sabre, désormais dégainé, si une seconde lame n'était venu la dévier de sa course.

L'homme fut à son tour forcé de parer une paire d'attaques que lui porta ce deuxième sabre, avant de reprendre de la distance à l'aide d'une nouvelle roulade.

Seulement alors, Hal put jeter un œil à son sauveur. Il s'agissait de Maldavis, debout à ses côtés et tenant son sabre à deux mains dans une garde basse.

– Tu t'enfuis déjà ? dit-elle à l'attention de l'homme.

Celui-ci eut une grimace de contrariété, rengaina, puis se redressa. Il arbora un sourire plus franc et assuré, et s'éloigna dans les ruelles, bientôt invisible parmi les ombres.

Hal fit un pas, mais Maldavis, rengainant à son tour, l'interrompit immédiatement d'une phrase :

– Ne perds pas ton temps.

– Perdre mon temps !? s'indigna l'Affranchi. Moi, en général, buter ce genre de mecs a plutôt tendance à rallonger mon espérance de vie, je t'avouerais...

L'Anarch posa ses yeux bridés sur Hal, qui n'aurait su dire s'il s'agissait là d'un regard agressif ou pas, et se contenta donc de le soutenir.

Ghim et Shamal se relevèrent à peu près en même temps, et les rejoignirent assez rapidement.

– Votre visite, commença le Monarque en rapiécant sa robe comme il pouvait, bien qu'inattendue s'est révélée bien opportune... Puis-je vous en demander la raison ?

Maldavis détourna alors son regard sur lui, le déstabilisant quelque peu à son tour.

A la différence que ce qui troublait Shamal n'était pas un sentiment d'incompréhension, tout au contraire :

En croisant le regard de l'Anarch, il se sentit étrangement proche d'elle. Cette impression l'avait déjà effleuré lors de leur première rencontre, mais ne faisait plus aucun doute désormais.

– On va en parler, dit-elle d'un ton moins assuré, puis elle s'éloigna en direction de leur refuge.

Les Archontes et leurs compagnons suivirent Maldavis jusqu'à revenir à leur point de départ, plus précisément jusqu'au toit du bâtiment.

L'Anarch s'y arrêta, et alla contempler la vue sur les tours environnantes depuis l'une des corniches.

Brutha et Yasmîna restèrent derrière Hal, plongés tous les trois dans une profonde vigilance, pas plus rassurés que ça par son attitude. Shamal et Ghim, quant

à eux, semblaient tout à fait en confiance, et affichaient des mines bien plus sereines.

- Je vous écoute, dit le Monarque après un instant.
- Va pas t'imaginer des choses, dit-elle durement, sans détacher son regard de la rue en contrebas. En temps normal j'aurais pas le dixième d'une bonne raison de pas débarrasser le monde des tiens... Mais les temps ont changé, et j'ai des raisons de penser que ça t'arrange pas, toi non plus...

Elle laissa sa phrase en suspens, mais personne ne la poursuivit. Soupirant, elle reprit :

- Comme j'ai dit la dernière fois, Lodin n'a pas été détruit, pas réellement. Ma présence ici en est la preuve. Cela dit, il a en effet disparu...

Shamal comprit que Maldavis devait avoir considérablement honte de s'être fourvoyée, lors de leur première rencontre, pour tourner ses phrases ainsi, mais fit toutefois un effort pour ménager sa fierté en disant :

- Bien des indices indiquent qu'il ne peut s'agir d'une simple « mort ». La foi qui le liait à ses dieux n'étant pas des moindres... ajouta-t-il, en guise de test.
- Bien qu'il ait été vaincu, reprit-elle, son âme ne rejoindra jamais le monde des morts. Son destin a été corrompu, ou si tu préfères, ça s'est pas passé tel que les « dieux » dont tu parles l'avaient prévu...
- Ainsi, tu connaîtrais la volonté des dieux qu'il priaît ?

Maldavis eut un sourire de mauvais augure, et tourna son visage vers le Monarque pendant une seconde.

– Je ne crois pas dans ce que tu appelles les « dieux », dit-elle avec emphase, puis elle détourna à nouveau le regard, en laissant mourir son sourire.

L'affirmation sembla quelque peu contradictoire à la majorité de l'assistance, seul Shamal à nouveau saisit ce qu'elle signifiait pour l'Anarch :

– J'imagine alors que le fait qu'il ne soit pas mort de ta main te suffit à considérer qu'il n'a pas suivi le fil de sa destinée... c'est bien cela ?

Maldavis ne répondit pas immédiatement.

– C'est pas juste lui le problème, reprit-elle. Le Vampire qui a orchestré sa pseudo-destruction est une sorte de démon, endormi depuis des siècles. Désormais, celui-ci a toute latitude pour terminer de s'éveiller, et ensuite étendre sans retenue aucune son pouvoir. Ça aboutira sur un affrontement ouvert qui fera bien plus de victimes, et plongera le pays, si ce n'est le monde entier, dans la violence.

– Bien-sûr... dit Hal, secouant la tête avec incrédulité.

A peine eut-il le temps de terminer sa phrase que le dos de la lame de Maldavis se retrouva contre son cou.

– Imbécile ! lui dit-elle en le dévisageant avec une hargne assez disproportionnée. Tu réalises seulement à quel point c'est déshonorant pour moi d'avoir à dire ça de

Lodin ? Tu penses vraiment que je me couvrirai de honte ainsi par plaisir ? Serais-tu en train de me traiter de folle ?

Ghim se tenait juste derrière l'Anarch, la hache prête à frapper, l'Affranchi avait quant à lui bien vu l'attaque partir, mais n'avait pas tenté de la parer. Il se contenta de la regarder avec défiance, tandis que Brutha s'avançait avec prudence :

– Du calme, dit-il en tendant les mains vers eux en signe d'apaisement, vous entretuer ne donnera raison à aucun de vous deux...

Après une paire de secondes, et d'un geste tout aussi soudain, Maldavis rengaina et reprit sa place face à la rue, un rictus mauvais sur le visage. Hal comme Ghim rangèrent leurs armes à leur tour.

– Pourrais-je savoir, enchaîna Shamal comme si rien n'était arrivé, ce que vous connaissez au sujet du Prince et de ce « démon » auquel vous faites référence ?

– L'homme qui a fui devant nous est sa Goule, répondit l'Anarch. Il s'appelle Paris, et est aussi ancien que son maître. S'il vous a attaqués, c'est qu'il sait que vous savez, et vous pouvez être sûrs qu'il recommencera dès qu'il en aura l'occasion... Je serais assez surprise qu'il ait fui le combat, à mon avis ça devait être plus à cause d'instructions qu'il avait me concernant. D'après Blackjack, il est responsable de la destruction de plusieurs Vampires qui auraient d'une manière ou d'une autre gêné les plans de son maître, mais à cause de ses

pouvoirs, on peut pas connaître leur identité... Les pouvoirs d'un Antédiluvien agissent sur les souvenirs eux-mêmes, à grande échelle.

Quant à Lodin, je sais qu'il vénère le panthéon scandinave, ce genre de trucs... Y'a déjà quelques années qu'un Garou fraîchement importé de là-bas veut lui faire la peau, mais il s'était toujours fait battre jusqu'ici... Toute cette histoire de prise de pouvoir, de Prince et compagnie, c'est pour le compte de ses propres Anciens en Europe... Au fond ce qui l'intéressait le plus c'était ses délires religieux...

- Ce qui n'est pas votre cas, suggéra Shamal.
- Bien sûr que non ! cracha-t-elle avec mépris, mais comme prise en faute. Je suis Caitiff... déjà de mon vivant je ne savais remonter au-delà de mes parents, alors c'est pas après que ça allait s'arranger, niveau « traditions ». Non, le fait est que y'avait personne dans le coin à une certaine époque pour l'empêcher de mener à bien les plans de la Chambre. Cette ville, qu'était déjà pas un camp de vacances, serait vite devenue une copie des dictatures Européennes... Si ça avait continué, les cadavres du coin se seraient chiés dessus rien qu'en pensant à lui... Fallait bien que quelqu'un se bouge...

Après tout s'est enchaîné comme ça, c'est pas compliqué, Lodin a tout fait comme on lui a dit de faire... jusqu'à ce que cette vieille bestiole commence à se réveiller, je suppose... C'est peut-être là qu'il s'est mis

dans la tête de garder le pouvoir pour lui plutôt que de lui donner, et elle lui a fait payer le prix fort.

C'est marrant au fond, quand on pense que le but de ces vieux pétouchards que sont les maîtres de la Chambre est justement de préparer le monde au réveil de ces mêmes Antédiluviens, tellement qu'ils ont peur de se faire fesser par eux... Lodin n'a pas seulement été faible, mais aussi d'une naïveté qui frise le crétinisme !

- Il est naturel que vous le jugiez durement, dit Shamal paternellement, vous êtes encore jeune. Mais ne sous-estimez pas les ravages que peut faire le passage des siècles, même sur le fidèle le plus endurci... Je pense moi au contraire que ce n'est pas un manque mais un excès de courage qui l'a condamné. Il n'a tout simplement pas vu venir cet Antédiluvien, ne s'est pas méfié... Vous-même, auriez-vous eu la possibilité de parler de la sorte d'un caïnite de ce genre avant les événements ?

Maldavis ferma les yeux pendant une seconde.

- Non, avoua-t-elle en les rouvrant. Et même si cela avait été le cas, comme je viens de vous le dire, certains pouvoirs provoquent l'oubli chez les habitants de Chicago... Je ne sais pas exactement comment cela fonctionne mais c'est un fait, ce sont des sortes de crises d'amnésie parfois passagères, parfois définitives...

- Ça expliquerait pas mal de choses, opina Brutha en se grattant le crâne. Les hallucinations, les trous de mémoire... peut-être même que l'étrange protection qui

entourait le refuge de Portia fonctionnait comme ça, elle aussi ? se demanda-t-il à voix haute.

- Portia ? dit Maldavis avec surprise.
- Nous avons de bonnes raisons de penser qu'il s'agit là de l'identité sous laquelle cet Antédiluvien s'était introduite à la Cour. Un sang-clair du Clan de la Rose.
- Ce n'est pas faux pour ce qui est du Clan, ajouta-t-elle. Mais son véritable nom est Hélène.

Brutha se souvint alors d'avoir en effet entendu ce nom dans la bouche de Maria, au cours de sa vision. Il n'en dit rien mais put constater à nouveau que sa mémoire jusque là infallible avait comme occulté l'information.

Hal eut aussi l'impression de connaître ce nom, mais prit beaucoup moins de temps que le jeune Texan à analyser ses dysfonctionnements cognitifs.

- Tout ça c'est bien, dit-il avec un vague geste de la main, mais ça nous dit pas ce qu'on va pouvoir y faire, non ? Et encore moins pourquoi on le ferait... Je vais peut-être vous décevoir, mais que la Chambre ou autre chose se casse la gueule dans une guerre mondiale c'est, en ce qui me concerne, le dernier de mes soucis...

Brutha fusilla l'Affranchi du regard, indigné par de telles paroles dont, de plus, il doutait de la sincérité. Il n'aurait pas pu en dire autant de celles de Shamal, qui les suivirent immédiatement :

- A vrai dire je serais assez d'accord avec vous, Willis.

Assez surpris de cette intervention, tous posèrent un regard étonné sur le Monarque, qui en profita pour faire quelques pas vers le refuge, avant de se retourner et d'ajouter, d'un ton des plus convaincants :

- Seulement il y a quelque chose que vous devez tous bien comprendre : Vous êtes déjà des soldats de cette guerre, que vous y croyiez ou pas, et quelque soit la manière dont vous la voyez.

Cet Antédiluvien n'est qu'un aperçu des puissances qui menacent ce monde. Ouvrez donc les yeux sur vos propres vies : Qu'elles manipulent les capacités de jeunes damnés tels que vous, jeune Zavodska, pour, à terme, les détruire... Qu'elles provoquent le chaos nécessaire au maintien de leur pouvoir sur ceux qui partagent vos idéaux, Maldavis... Ou bien encore qu'elle s'apprêtent à dévorer corps et biens les habitants d'un lointain royaume dont vous êtes le Seigneur, Willis... Ce sont là les mêmes forces, et en les combattant vous combattez pour ce qui vous est précieux, pour ce en quoi vous croyez, car elles sont l'essence même du désespoir, c'est-à-dire, de la perte de toute foi.

Je ne doute pas que nous les combattrons quoi qu'il arrive, chacun à notre manière. Toutefois vous êtes assez expérimentés pour comprendre qu'en s'alliant autour de ce but commun, nos chances de réussite augmenteront... Il ne s'agit que de cela : voulez-vous tenter de vaincre en partageant les risques d'une telle entreprise avec

d'autres, ou préférez-vous, comme malheureusement la majorité de vos contemporains, mener votre combat seul et être vaincus à coup sûr, mais en ayant gardé jusqu'à la fin une « intégrité » que vous êtes les seuls à voir ?

A l'exception peut-être de Yasmîna, toute l'assistance sentit bien que le discours de Shamal était éminemment manipulateur. Pour autant, ils ne purent trouver les arguments pour le réfuter et, assez vite, Hal reformula sa phrase :

– Mouais, enfin ça nous dit toujours pas comment lui rabattre le claquet à cette vieille peau...

– Les circonstances ne nous placent certes pas dans une position de force vis-à-vis d'elle, avoua le Monarque. En revanche, si Lodin était à nouveau de ce monde, cela porterait un sérieux coup d'arrêt à ses plans.

– What?! s'exclama Brutha.

– Je vois, dit Maldavis en retrouvant son sourire de mauvais augure.

Elle fit quelques pas vers Shamal et le regarda à nouveau dans les yeux, fièrement, mais avec ce qui chez elle devait le plus se rapprocher du respect. Puis elle dit :

– Tu peux compter sur moi, Monarque. Pour l'instant, je me rendrai sûrement plus utile en m'occupant de notre Servant-escrimeur, là... Mais je repasserai vous voir pour me tenir au courant de vos progrès. Sur ce...

Puis elle quitta les lieux, rapidement et en silence.

– Ouais ben moi « je vois » pas du tout alors tu peux me la refaire ? se plaignit Hal, voyant que Shamal ne comptait rien ajouter dans l'immédiat.

– Nous devons faire revenir le Prince, répéta le Monarque comme tiré d'un songe par l'intervention de l'Affranchi. L'empêcher de rejoindre le royaume des morts, ou ce qui en tient lieu dans sa vision des choses.

– Tu peux faire ça, toi ? dit Brutha qui avait désormais un sourire béat sur le visage.

Shamal sembla contrarié par la remarque.

– Bien que ce ne soit pas ma spécialité, en tant que prêtre suprême j'aurais été en mesure de le faire pour quelqu'un de mon peuple... Je ne suis pas certain que le procédé convienne à un païen. Nous devons donc trouver un prêtre compétent en la matière...

– On pourrait pas aller demander à « Thor », là, où c'est qu'il va à la messe ? ironisa Hal.

– Je pense que ce que vous appelez « un Mage » devrait être en mesure de nous renseigner, précisa le Monarque. Je suggère que nous nous adressions à Icare.

– Hmm... dit Brutha avec une grimace. Je sais pas si tu te souviens, mais la dernière fois il a dit qu'il voulait plus nous voir, alors...

– « Nous » en effet, l'interrompit Shamal.

Les regards des Archontes se tournèrent alors vers Yasmîna, qui écarquilla ses yeux avec appréhension.

Deux nuits s'étaient écoulées depuis la visite de Maldavis. Hal et Ghim descendaient de leur voiture, après s'être garés à proximité de l'hôpital psychiatrique.

- Et quelles ont été les paroles de la promesse de Brutha Zavodska ? demanda Ghim à son souverain.
- Bah, lâcha ce dernier avec un certain amusement. Comme d'habitude, ça va pas être une partie de plaisir...

Ils firent quelques pas vers la grille, avant que le Nain n'insiste en caressant sa barbe :

- De quel genre d'épreuves s'agit-il ?
- Le genre complètement barré. De ce que j'en ai compris, il y a un Mage puissant qui peut nous faire faire le voyage jusqu'à l'au-delà de Lodin. Mais il lui manque du matos, il le fera pas en entier, et il fournit pas le retour...

L'Affranchi grimpa un des murs et aida Ghim à le suivre. Tandis qu'ils traversaient le parc, qui était toujours aussi silencieux, Hal enchaîna :

- L'endroit s'appellerait le « Valhalla », c'est une sorte de paradis pour les guerriers tombés au combat et tout le bazar... Pour y aller faut quitter la Terre en gros, à bord d'un « attelage magique ». Le Mage en question ne nous ferait que la première partie.
- Celle qui consiste à quitter Gaïa ?
- C'est ça. Pour le reste, faut encore trouver, c'est pour ça que Brutha et Yasmína sont toujours fourrés chez Billy, et que Shamal fait des trucs mystérieux je ne sais où, avec je ne sais qui...

L'humeur sombre de son seigneur fit que Ghim mit un moment à poser la question qui lui brûlait les lèvres :

- Mais nous, que faisons-nous ici ?

Hal sourit, mais ne répondit qu'en passant le seuil :

- On dit au revoir aux voisins avant de partir en voyage...

Ghim le suivit, secouant la tête et ronchonnant.

Le bâtiment semblait toujours aussi vide et abandonné. Malgré une exploration rapide mais attentive, ils n'y trouvèrent aucune trace de vie.

Hal décida de poursuivre dans la partie arrière du parc, où se trouvaient toujours les grands containers qu'il avait vus la dernière fois. A la différence que cette fois-ci la grand-mère ne se trouvait pas dans les parages, pas plus que quiconque d'autre du reste.

Intrigué, Hal n'hésita pas longtemps à forcer les chaînes du cadenas électronique d'un des containers. A l'intérieur, divers indices indiquaient qu'une grande quantité de personnes y avaient été enfermées, et pendant plusieurs jours.

Toutefois, il n'y avait pas de traces fraîches ou utilisables en l'état. Plutôt déçu, l'Affranchi poursuivit sur les containers suivants. Tous semblaient avoir connu la même utilisation, à l'exception du dernier.

Celui-ci était en un sens bien plus propre, même si, tout au fond, se trouvait une chaise métallique sur laquelle on avait selon toute vraisemblance torturé bien des gens. Il y avait de nombreuses traces de sang tout autour, ainsi que des chaînes, de même type que celles utilisées pour fermer les containers.

A même le sol, Ghim trouva un petit dictaphone. Hal le prit avec précautions et l'alluma. S'affichèrent près d'une centaine d'enregistrements. Il saisit les

écouteurs qui en pendaient encore, en tendit un au Nain, et ils en entreprirent la lecture.

Il ne s'agissait presque exclusivement que de cris de douleur, enregistrés sur place. Étrangement, il semblait s'agir de toujours la même victime, et cela même si, au total, leur durée allait jusqu'à plusieurs dizaines d'heures.

Sautant directement au dernier enregistrement, ils entendirent, après un long blanc et à un volume très bas, la même voix, s'exprimant dans la langue des Esprits :

– ... Je suis vraiment pas sûr que t'écoutes ça un jour, mais bon... comme on dit, qui ne tente rien... Bon, par où commencer ? D'un aut' côté j'ferais p'têt bien d'me magner, parce qu'elle va pas tarder à s'repointer si ça s'trouve... et ça va pas être joice...

Bref, pour aller vite j'ai suivi la piste de la reine et, bah, finalement ça m'a mené ici... J'crois que la maîtresse de maison de ce trou à cons sait où qu'elle est... et p'têt même que c'est elle qui l'a capturée... j'vais pas tarder à l'savoir toutes façons...

Ouais remarque, tu dois t'dire que j'me suis fait baiser comme un débutant, hein, mais t'inquiète... c'est rien, puis bon, là elle m'a surpris avec un truc de lâche, la prochaine fois j'me f'rai pas avoir...

Enfin, en gros ça va quoi, j'm'en occupe... d'ici quelques jours j'devrais pouvoir r'bouger et terminer l'travail, mais en c'qui t'concerne ça change pas grand-chose... faut qu'tu réagisses, vieux... Y'a des collègues à toi vraiment pas funky dans cette ville,

faut qu'tu fasses le ménage là-d'dans... chez les suceurs de sang j'veux dire... des terreurs, hein, des vrais, des durs, des tatoués héhé...

S'en suivait un assez long rire, mais qui à l'image du reste du discours était un véritable calvaire, rien qu'à entendre. Après quelques minutes, il conclut :

– ... Ouais bon... c'est bien marrant, mais on va pas s'éterniser non plus hein, faut que j'reprenne des forces, tout ça... Bref, en tout cas... pas que ce soit genre la panique ou quoi, mais... histoire de passer l'temps, puis bon pour que tu saches quand même... j'trouve qu't'es un des seigneurs de Luna les plus rigolos qu'j'ai vus dans ma vie... j'espère qu'tu rest'ras longtemps dans l'coin... bonne chance !

– Il s'agit bien de l'entité que nous avons accueillie l'autre soir, n'est-ce pas ? dit Ghim en ôtant son écouteur.

– On dirait bien oui, répondit Hal. Mais j'avais pas reconnu sa voix quand il criait... Il a pas dû rigoler...

– Quel sorte de monstre hante ces lieux au juste ?

L'Affranchi faillit répondre, mais abandonna en s'avouant qu'il n'en avait jamais rien su en réalité.

—

Après de longues, mais indispensables, heures de préparation rituelle, Shamal s'assit dans sa chambre et observa son œuvre :

Tout à la base se trouvait une bassine métallique, très large, mais peu profonde, au centre de laquelle était placé un guéridon de bonne facture. Sur celui-ci étaient empilés des liasses de billets de banque, enveloppés dans des sacs plastiques étanches, dans un montage complexe. Ce dernier donnait l'impression de symboliser un visage, aux orbites allongées et à la bouche grande ouverte, comme criant. Au sommet se trouvait, soigneusement disposés en un petit monticule, quelques grains de blé.

Affichant une mine mitigée en observant ce dernier point, le Monarque jeta à nouveau un œil circonspect sur le sac de grain qu'il s'était fait livrer. Écartant ces doutes impurs de sa pensée, il ferma les yeux et entama une prière. Cela fait, il se baissa et ramassa un grand bol qui se trouvait à ses pieds, rempli d'eau qu'il avait maintes fois consacrée selon d'autres rites.

S'approchant de son étrange montage, il entreprit de verser, très doucement, le contenu du bol sur les blé situé au sommet. Tout en récitant des écritures inconnues pour ce monde, il sentit qu'au même rythme que l'eau glissait sur la sculpture, le pouvoir d'Horus résonnait dans le sang qui irriguait ses veines. Quand il eut terminé, il se sentit aussi fort et pur qu'il y a des millénaires.

Posant les genoux à terre avec un calme et une douceur difficiles à égaler, il tendit et plongea ses mains dans l'eau, désormais entièrement contenue dans le bac. D'un rythme toujours aussi respectueux, il recueillit un

peu de cette eau, dont les reflets dorés jouèrent une paire de secondes sur son visage épilé. Il la porta à ses lèvres et en but une mince gorgée.

Puis il se leva, ouvrit les yeux, et eut la réponse à la question de sa prière. Se tournant vers l'un des murs du refuge, il eut une sorte de sourire dans les yeux.

– Ainsi, dit-il en haut langage, c'est donc toi parmi les grands qui croises à nouveau mon chemin...

– Il semblerait, lui répondit une voix aussi chaude et rocailleuse que les profondeurs de l'enfer.

– O Vulcaïn, pour autant, tu ne dois savoir cette fois-ci ce qui nous réunit, et cela car ce qui a eu lieu est une errance, une perversion de la destinée...

L'air lui-même sembla trembler d'une contrariété incandescente.

– Je dois avouer que tu dis vrai, ô Horus. Quelle peut donc être cette hérésie, qu'elle exige nos interventions pour être corrigée ?

Pharaon hésita à le dire, tant, même en cet instant, la requête lui paraissait quelque peu grotesque.

– Un guerrier n'ayant mené sa bataille jusqu'au bout marche vers le royaume des morts... Il apparaît que les démons qui profanent mon nom et celui de Seth l'ont voulu ainsi.

Je dois rétribuer cet homme à son sort, et pour cela, me rendre jusqu'aux portes même du royaume... et éviter

qu'il ne viole les règles du cosmos en prétendant à un repos qu'il n'a pas encore mérité...

L'air se fit lourd comme le plomb, et pas une parole n'aurait pu être prononcée pendant quelques secondes.

– Je vois celui dont tu parles, reprit la voix. Certes son âme a quitté ce monde, et chemine seule sur des routes qui lui sont familières, vers le pays qui l'attend. Cependant, je n'y vois nulle trace de transgression...

Pharaon allait parler, mais fut pris de court :

– ...quoiqu'il en soit, je sais que nos alliances sont elles-mêmes de précieuses alliées de la destinée, et ferai ce qui est en mon pouvoir pour les voir se tisser... Il y a néanmoins, comme tu le sais, des contraintes à supporter pour ce faire : Je ne connais qu'un seul messager capable de te guider jusque là où tu veux aller... et sa demeure n'est pas de ce monde, tout ce que je peux faire c'est le mander, de sorte à ce qu'il réponde à ton appel quand, à ton tour, tu auras quitté cette terre...

– Donne-moi donc le nom de ton messager, et c'est avec tout le respect qui t'es dû que je lui ferai don de mon entière confiance...

– Aïtné est le nom que tu appelleras, et il te servira bien... Mais certes, tu auras foi en lui, car sans cela tu connaîtras un péril, inédit pour toi jusque là, et qui t'est pour autant des plus familiers...

Ces mots éveillèrent la curiosité de Pharaon.

– Qu'en sais-tu ? demanda-t-il.

– L'endroit où tu te rends, ô Horus, est profondément enfoui dans l'oubli... Bien qu'il n'y ait pas complètement sombré, sage qui saurait te dire ce qui s'y produit... Peut-être n'auras-tu que peu d'aide quand tu y seras...

– J'observerai la sagesse de tes conseils, ô Vulcain, et puissions-nous être fiers lors de notre prochaine rencontre...

Après un imperceptible salut de la tête, Shamal se sentit peu à peu revenir à lui, au fur et à mesure que la température baissait.

Satisfait de ressentir cette légère appréhension qui fait l'essence et la valeur de la vie, il quitta promptement sa chambre, aux murs légèrement carbonisés.

117

N'ayant gardé qu'un contact télépathique avec Yasmína depuis près de 48 heures, Brutha n'était pas mécontent d'être enfin devant les portes du squat à Billy.

C'est avec un sourire innocent au visage qu'il frappa. L'historien-surfeur vint lui ouvrir avec son traditionnel joint collé aux lèvres. Il n'avait pas l'air d'humeur aussi sombre que le jeune Texan l'aurait cru.

- Ça va man ? lui marmonna-t-il entre ses dents. Vas-y, rentre, tu pourras attendre ta petite souris ici si tu veux...
- Oui, c'est ce qu'en fait j'avais cru comprendre la dernière fois qu'elle m'a parlé, enfin, je veux dire, j'espère...
- Ouais, ouais, répondit Billy en regagnant la pièce voisine et en agitant une vague main à travers le nuage de fumée qui l'entourait.  
Rassuré, le jeune Texan lui emboîta le pas.
- A vrai dire j'avais peur que tu sois pas très content de me revoir, avoua-t-il en rentrant dans la salle, dont le capharnaüm n'avait visiblement pas bougé d'un pouce.
- Ah bon ? dit le Mage en s'asseyant. Pourquoi ?
- Et ben à cause de cette histoire de Narsus tu sais, l'Esprit lunaire... Franchement, désolé encore pour ça...
- Billy le regarda avec un sourire énigmatique.
- T'as dû savoir pour le gros poisson que t'as au bout de ta ligne non ? dit-il après quelques secondes de silence.
- Euh... hésita Brutha, tu parles peut-être du Mage qui doit nous aider à rejoindre le « Valhalla », c'est ça ?
- Mouais. C'est plutôt une baleine si tu veux...
- Un nouveau silence, le jeune Texan ne sut quoi dire.
- Ce qui signifie reprit Billy, que c'est plus gros, que ça fait plus de vagues, et que ça percute que les trucs de son échelle, quoi... Moi-même je le verrai qu'une fois ou deux, et ce serait étonnant que lui me calcule par contre, parce que bon... je serai tout petit par rapport.
- Tu veux dire que Yasmina, elle, c'est « grand » ?

- Ça ou l'endroit ou vous êtes allés... Ou encore toi-même ? Après tout, ça intéressera pas mal Darius alors...
- Darius aussi est au courant ? s'étonna Brutha.  
Billy ne dit rien et fuma en s'étirant, faisant craquer son cou, ses doigts, puis terminant par un sourire.
- Au fond ça m'a pas tant surpris que ça que vous tafiez ensemble, opina-t-il. Mais ce qui m'aurait vraiment fait plaisir, je t'avoue, ça aurait été de savoir où vous étiez allés, héhé...
- Le jeune Texan souleva un premier sourcil.
- Mais d'un autre côté, poursuivit le Mage en se levant, ce qui est bien, c'est que ça t'a pas empêché d'aller te renseigner ailleurs, et d'y entendre un autre son de cloche... Le genre de truc qui s'avèrera très utile...
- Haussant le second sourcil, Brutha l'interrompit :
- Billy, j'ai du mal à te suivre d'habitude mais là...
- C'est parce que je suis pas avec toi quand tu rentres, s'exclama ce dernier comme si ça tombait sous le sens. Je cherchais Icare et on s'est rencontrés, tu te souviens pas ? Bon allez, tu m'as attendu, c'est cool.
- Le jeune Texan se sentait extrêmement mal à l'aise, non tant par les divagations du Mage que par le fait qu'il n'y sentait pas l'habituelle « impression » de surnaturel.
- Celui-ci sourit d'un air entendu et sortit de la pièce, descendant vers la cave.
- Brutha fut incapable de le suivre, ou même de dire quoi que ce soit, tant tout cela avait remis un désordre

total dans sa tête : Les hypothèses les plus farfelues venaient rentrer en collision avec des souvenirs, ces derniers devenant très rapidement sujets à hypothèses à leur tour, et ainsi de suite...

La douce main de Yasmina caressant son front parvint à le tirer de ce « loop ». Il ne savait ni depuis quand elle était là, ni même par où elle était arrivée.

– T'en fais une tête... disait-elle, visiblement pas très inquiète. Ça fait longtemps que t'es là ?

– Je... j'en sais rien, Billy m'a embrouillé je crois...

– Ouais, je l'ai croisé et il m'a dit qu'il t'avait ouvert... Fais pas attention, il est un peu perturbé en ce moment avec tout ce qui se passe... J'ai du nouveau, de mon côté.

– C'est vrai ? dit Brutha en saisissant la phrase comme une bouée de sauvetage.

– Oui, dit-elle, rassurée par son attitude. Comme je t'avais dit, un Mage est prêt à nous aider. Un Mage très puissant, qui se montre si rarement que certains par ici pensent qu'il existe pas vraiment. J'ai appris qu'il se fait appeler Alexandre.

D'après ce qu'on m'en a dit, il aurait non seulement le pouvoir, mais une bonne expérience des voyages vers ce qu'ils appellent « l'Umbrade profonde », et qui définit ce qui s'étend au-delà de l'Umbrade de Gaïa. Mais comme je t'avais dit, ça suffira pas à faire le voyage, il faut l'aide d'Esprits, ainsi qu'un « véhicule », en quelque sorte...

D'après Icare, c'est un objet magique qui a le pouvoir de maintenir les « passagers » dans un Paradigme, une « réalité » si tu préfères, qui soit compatible avec leur survie le temps du trajet... Il m'a dit en avoir croisé un dans un musée à Montréal, une sorte de vieux charriot de guerre de l'époque antique. Dans sa forme physique, il n'en resterait que peu d'éléments d'origine, mais en Umbrade l'objet serait utilisable pour ce qu'on veut en faire.

Ce qui fait que si Shamal réussit, comme il t'a dit, à rentrer en contact avec un Esprit qui peut agir sur, ou depuis, l'Umbrade profonde, on aura tout ce qu'il faut, tu trouves pas que c'est complètement dingue ! ?

Au fur et à mesure de son monologue, un sourire exalté s'était dessiné sur son visage, auquel avait répondu un ahurissement proportionnel chez le jeune Texan.

– Ok, and... commença-t-il après un court silence. Toi ça va ? I mean, t'as l'air d'en savoir plus sur comment les Mages voient tout ça... C'est cool et tout, mais...

– C'est complètement dingue, reprit-elle après un baiser que Brutha n'eut même pas le temps de voir venir. Si je t'en parle plus, tout ce que je vais gagner c'est de t'embrouiller encore plus la tête, vaut mieux que ce soit Alexandre lui-même qui s'y prenne...

Le jeune Texan ne sut trop quoi dire à nouveau.

– Puis on m'a fait comprendre qu'il fallait que j'y retourne. On a pas beaucoup de temps devant nous...

Tandis qu'elle l'embrassait à nouveau, Brutha ne ressentit plus, très vite, un quelconque besoin d'en comprendre davantage.

—

Maldavis sentit une douleur, lointaine, mais qui envahit progressivement tout ses membres. Elle augmenta, comme un incendie qui aurait autant de foyers que son corps avait de cellules... Une affliction qu'elle supposa ne pouvoir être réelle, tant son intensité semblait pouvoir augmenter indéfiniment.

Comme repoussée par ce constat, celle-ci diminua progressivement, remplacée par un profond bien-être, à la fois physique et mental. Lorsque elle eut complètement disparu, elle s'éveilla, se sentant encore faible, mais ressourcée.

Elle constata qu'elle se trouvait dans le refuge des Archontes, allongée sur le canapé, soigneusement habillée d'un drap blanc noué de manière extrêmement complexe et couvert de hiéroglyphes tracés au feutre. Lorsqu'elle esquissa un premier mouvement pour se lever, l'étrange assemblage se déchira quelque peu.

Shamal apparut, sortant de sa chambre.

– Si tu es déjà en mesure de bouger, dit-il d'un ton surpris, j'imaginais que tu n'as plus à craindre pour ta vie...

Maldavis le fusilla du regard, retrouvant, à grande peine à cause de l'engourdissement, toute sa vigilance.

– Tes affaires sont sur la table devant toi, ajouta le Monarque. Te souviens-tu de ce s'est passé ?

Elle ne le lâcha pas du regard, le temps de s'assurer qu'il n'y avait pas de traces de lui dans ses souvenirs récents, puis elle se leva. Comme s'il avait été fait de papier, le drap qui l'enveloppait se désagrégea peu à peu.

– Je suis surtout curieuse d'entendre ce que ç'a à voir avec toi, dit-elle tout en se rhabillant. Mais fais bien attention à ce que tu vas dire...

Shamal fut amusé à nouveau par son attitude de jeune mortelle, mais ne s'en formalisa pas et expliqua :

– Je t'ai retrouvée sur mon chemin, dans une ruelle de la ville. Tu ne disais rien, mais menaçais de tuer quiconque t'approchait. Au bout de quelques minutes, tu as sombré dans la torpeur, et j'ai pu t'examiner, et comprendre que tu étais sous l'influence d'un puissant poison, car à l'exception de cela tu ne semblais guère blessée. J'ai donc entrepris de te porter jusqu'ici, où j'ai pratiqué un rituel de purification, ainsi que des soins spirituels qui, visiblement, ont eu raison du poison qui coulait dans tes veines. Tout cela est arrivé en l'espace d'une heure environ.

Maldavis avait pris bien soin d'observer l'aura du Monarque, mais n'y décéla aucune trace de mensonge ou d'occultation de la vérité. Une fois habillée, elle saisit son sabre et en dégaina quelques centimètres, dans lesquels elle se regarda un instant, à la recherche cette fois-ci

d'une quelconque trace suspecte dans sa propre aura. Puis elle le rengaina et s'assit sur le canapé à nouveau en posant l'arme sur ses genoux.

– Tu supposes peut-être que je dois te remercier, dit-elle, mais tu ferais une grosse erreur. Si je devais avoir disparu, ça se serait passé, tu n'as rien à voir avec ça...

– C'est la première fois que j'approche une foi telle que la tienne, avoua Shamal, et je dois reconnaître qu'elle est efficace, malgré les efforts que tu sembles faire pour éviter de la nommer. Quoiqu'il en soit, je ne peux véritablement t'en blâmer, sous cet aspect, j'ai moi-même bien des fois fait l'expérience de la peur...

– Toi... commença Maldavis d'un ton agressif.

– Toujours est-il, coupa-t-il, que celui qui t'a empoisonnée a failli te vaincre. Ainsi que ce monde, pour qui tu n'es plus qu'une anomalie.

L'Anarch ne répondit pas, cette fois-ci.

– Depuis que je traverse cette époque, reprit le Monarque en faisant quelques pas dans la pièce, et plus particulièrement depuis que j'ai élu domicile dans cette cité, j'ai bien des fois connu ce sentiment. Si j'adoptais un point de vue que j'imagine proche du tien, je dirais même que les déboires qui ne cessent de parsemer ma route ne sont qu'une tentative globale de ce monde pour me rejeter. Ce serait là, toutefois, ignorer le plus grand danger qui me guette en réalité, et qui est celui de céder à la peur, et de m'écarter de ma route.

Maldavis ne sentait pas, de la part de Shamal, une quelconque tentative de manipulation, assistée de ses pouvoirs. A vrai dire, elle ne l'avait jamais senti tout à fait chez lui. Ça y ressemblait, mais s'il s'était réellement agi de cela, elle n'aurait pas eu cette impression de connivence, ou tout du moins de familiarité avec les mots et la personne même de l'Égyptien.

– Depuis notre première rencontre, poursuivit-il, je n'ai cessé d'être conforté dans l'opinion que tu es dans la même situation que moi. Néanmoins, ce n'est que depuis la disparition de Lodin que cela m'est apparu irréfutable.

Il s'arrêta à quelques pas d'elle, et s'assit pour la regarder dans les yeux, à son niveau.

– En partant, il a mis fin aux bases de ta foi, celles-là mêmes qui fondent ton existence dans l'univers... Lorsque les ancêtres des Serpents ont détruit mon royaume et mon peuple, ils m'ont condamné à prendre la forme d'une créature damnée, qui vécut enfermée pendant des milliers d'années, après lesquelles elle découvrit un monde où ne subsistait presque aucune trace de sa majesté passée... Comment crois-tu alors que j'ai retrouvé peu à peu ma puissance et ma place ?

Maldavis eut un sourire nostalgique, mais emplí de compréhension.

Le lendemain, Shamal attendait, seul dans le refuge, que ses hommes répondent à la convocation qu'il venait de lancer un peu après son réveil.

Ce fut Brutha qui arriva le premier, le squat de Billy, où il avait passé la journée, étant assez proche. Il comprit immédiatement en voyant le Monarque que la raison de son appel était urgente.

- T'as eu du nouveau sur cette affaire de Montréal ? dit le jeune Texan en refermant la porte derrière lui.

- En effet, répondit Shamal, de bien sombres augures en réalité. Même en considérant que la pièce que vous a indiquée Icare se trouve encore dans ce musée, Montréal elle-même est une cité dont les autorités de la Chambre en place n'accéderont en aucun cas à une requête venant de Chicago, surtout dans l'état actuel de la Cour.

- Shit, et ça veut dire qu'on va faire comment ?

- Il nous reste deux possibilités : Trouver un autre objet répondant aux mêmes exigences, ou bien prendre celui de Montréal sans l'autorisation de leur Cour.

- Hm, je vois... Je pense qu'on pourra pas tenter la première possibilité, à moins d'avoir un peu de temps devant nous, et j'ai cru comprendre qu'on ferait mieux de se dépêcher...

- Pour être exact, c'est encore pire que cela. J'ai rencontré Maldavis hier, et celle-ci m'a apporté une information qui risque de hâter notre départ davantage...

- C'est en rapport avec Paris ?

- Etrangement, non. Le concernant, elle m'a dit qu'elle n'avait pas réussi à remettre la main sur lui, bien qu'elle l'ait senti rôder dans ces parages... puis elle m'a avoué ne pas trop savoir ce qu'il prépare exactement.

En revanche, elle a été attaquée par l'Assassin de la Main Noire, et a failli périr. Elle le croyait en fuite,

surtout depuis la dernière attaque du Sabbat, qui était de nature fort différente, mais le tueur ne semble pas avoir pour autant abandonné son contrat. Il aurait détruit Black Jack, ne laissant plus qu'elle sur la liste. Même s'il a échoué, il semble évident après cette attaque qu'il récidivera jusqu'à la vaincre.

– On aurait pu s'en douter remarque... mais je comprends mieux, dans ces conditions, faut faire vite.

Comme ponctuant la phrase, Hal et Ghim entrèrent en trombe dans le refuge. L'Affranchi avait cet air silencieux et tendu qui caractérisait un état de nervosité proche de la frénésie.

– Qu'est-ce que tu... commença-t-il en fixant Shamal.

– Nous partons, l'interrompit ce dernier.

Hal se tut, gardant son regard mi-agressif, mi-amusé.

– On t'expliquera sur la route, dit Brutha d'un ton apaisant. Il y a pas mal de nouveau et on doit aller au Canada, mais faut se dépêcher...

– Au Canada !? explosa l'Affranchi, hors de lui. Mais c'est à se demander qui est l'Histron par ici !

Il tira ses mains de ses poches et les leurs montra comme s'il s'agissait d'une preuve irréfutable. Ce qui était vrai, en un sens, car elles étaient couvertes de sang frais.

– Moi, reprit-il en les dévisageant, dans le but sauver une planète entière, je traque des dizaines de calices, je récolte des hectolitres de sang, je fais toutes sortes

d'efforts, des fois même bien au-delà de mes capacités...

Et vous, vous décidez, comme ça, « d'aller au Canada » ?

Et Paris, vous y avez pensé ? Hawaï !? Disneyland !!

– Oh god... murmura Brutha entre les cris de Hal, tout en observant ses mains avec accablement.

– Cessez vos puérides rébellions Willis, dit Shamal. Il...

– Il est hors de question ! l'interrompit l'Affranchi d'un cri. Il est hors de question que je parte faire quoi que ce soit, où que ce soit, surtout pas avec vous, et surtout pas maintenant ! Vous pouvez dire ou faire ce que vous voulez, jamais je vous suivrai, c'est compris ?!

—

Un peu moins d'une heure plus tard, les trois Archontes, étaient installés dans la cabine d'un avion en partance pour Montréal.

Passant la main sur son crâne nu pour la énième fois depuis qu'ils étaient à bord, Shamal dit :

– Jeune Zavodska, êtes vous certain que cet engin, au-delà de ses qualités en matière de rapidité, jouit d'une sécurité équivalente à d'autres modes de transport ?

Brutha eut envie de sourire, mais les pouvoirs du Monarque, très présents depuis qu'il avait forcé Hal à les accompagner, l'empêchaient même de plaisanter.

– En fait... dit-il timidement, c'est même plus sûr que la voiture... enfin, les statistiques sont formelles...

– Voulez-vous dire que les accidents sont plus rares ?  
répondit ce dernier, intensifiant d'avantage ses pouvoirs.

Le jeune Texan acquiesça, étant, comme les passagers voisins de Shamal, incapable de dire un mot sans efforts à ce stade.

Le Monarque acquiesça à son tour et regarda à nouveau devant lui. Mais quand les turbines se mirent en marche, son aura intimidante augmenta encore d'un cran.

– Toutefois, insista-t-il, cela ne serait-il pas le fruit d'une expérimentation trop restreinte ? A-t-on réellement testé ces machines à grande échelle et pendant plusieurs années avant de s'en servir ?

Désormais, c'étaient la plupart des mortels autour du groupe des Archontes qui furent surpris de se découvrir une telle phobie de l'avion.

—

Une bonne demi-heure après l'atterrissage, Shamal parvint à sortir de la torpeur dans laquelle sa frénésie à bord avait fini par le plonger.

Les deux autres Archontes avaient occupé ce temps à déchiffrer les plans de la ville, à la recherche du musée des beaux-arts, où se trouverait le mystérieux « véhicule ».

Le Monarque, à son réveil, ne posa aucune question et les incita à s'y rendre le plus rapidement possible. Ils prirent donc un taxi.

Ledit musée était une immense bâtisse constituée de plusieurs pavillons distincts, en plein centre de la ville. Dès qu'ils furent devant lui, la difficulté de leur entreprise leur apparut plus clairement. L'endroit était dans un quartier extrêmement bien surveillé, et tous ses accès étaient fermés et gardés la nuit.

Seul à ne pas trop en tenir compte, Shamal fit le tour du bâtiment, à la recherche d'un vigile.

—

Malgré une heure entière d'exploration minutieuse, les Archontes devaient se rendre à l'évidence : il n'y avait visiblement aucune salle contenant ce qui les intéressait.

Après avoir ordonné au vigile qui les accompagnait d'éteindre la lumière de la pièce qu'ils venaient de quitter, Shamal s'impatienta quelque peu :

– Pourrions-nous savoir enfin ce que nous sommes venus chercher, jeune Zavodska ?

– Je te l'ai déjà dit, se plaignit celui-ci, un char de l'Antiquité ! Il doit forcément être par là...

– Admets qu'on vient de faire toutes les salles qui sont de près ou de loin liées à cette époque, opina Hal.

– J'ose juste espérer que, sous prétexte de cette affaire autour de Narsus, ce satané sorcier d'Icare n'ait fomenté quelque revanche mesquine à notre égard...

– Mais non ! s'indigna Brutha en entendant les mots amers de Shamal. Il a bien dit que c'était un char antique

et qu'il était dans ce musée... c'est donc qu'il y est. Seules quelques pièces d'origine ont du subsister, du moins en...

Saisissant qu'il avait jusque là ignoré paramètre important, le jeune Texan s'interrompit. Il se tourna aussitôt vers l'Affranchi et ajouta d'un ton détaché :

– Hal, peut-être que le char se trouve en Umbra, tu pourrais pas demander à un Esprit de vérifier ?

Bien qu'incapables de lire l'aura de Brutha, ses deux compagnons ne furent pas dupes de son revirement.

—

– *Voici ce que tu cherches, ô Seigneur de Luna...*

*La grande masse d'air vivante qui s'adressait à Hal indiquait un croquis très ancien, délicatement posé sur un pupitre dans une vitrine à l'éclairage tamisé. Avec un petit effort, l'Affranchi parvint à y voir, en effet, une sorte de vaste char de course antique, se superposant à l'image du parchemin.*

– *Merci à toi, majesté élémentale, dit-il poliment.*

*L'Esprit sembla assez amusé par Hal, et plutôt que de se disperser, resta à proximité pour voir quelles étaient les intentions de ces morts-vivants.*

– C'est ça, ajouta Hal en indiquant l'objet à ses compagnons.

– Ouvrez cette vitrine, ordonna Shamal au vigile.

– Je n'ai pas les clés, dit ce dernier mécaniquement. Briser la vitre fera sonner l'alarme, inévitablement.

– Ne pouvez-vous pas prendre les clés, là où elles se trouvent ? insista le Monarque.

– Il s'agit du bureau du conservateur, je ne suis pas autorisé à y entrer, quelles que soient les raisons.

– Et bien moi, je vous y autorise, en route !

L'homme acquiesça et partit sans discuter.

– Ce doit être le charbon, dit Brutha après une intense réflexion. Le charbon contenu dans ce dessin...

– Vous voulez dire que ce véhicule, dit Shamal, bien que brûlé, existe encore dans le monde des Esprits ?

– Bah, soupira Hal, après tout c'est « magique », non ? Normal que ça disparaisse pas comme ça...

– Et bien ce n'est pas trop tôt en tout cas, conclut le Monarque, nous avons assez perdu de temps...

– Oh, vous n'allez tout de même pas partir sans que nous ayons été présentés, n'est-ce pas ?

Se tournant vers les ombres d'où provenait la voix, au fort accent français, les Archontes virent en sortir un grand homme vêtu sobrement, mais avec classe, et dont l'obscurité empêchait assez surnaturellement de voir le visage avec précision.

– J'en serais déçu, ajouta-t-il, et vous seriez surpris de constater jusqu'où peut me mener la déception...

Sortirent alors des ombres une demi-douzaine de vigiles armés, qui braquèrent les Archontes.

Tandis que Shamal s'apprêtait à parler, Hal jura.

- Merde à la fin, j'ai pas que ça à foutre, moi ! cria-t-il.
- O grandeur aérienne, enchaîna-t-il en direction de l'Esprit, ces scélérats offensent ton auguste présence ! Pourrais-tu m'en mettre à l'abri moi, ainsi que mes compagnons et ce parchemin ?

L'Esprit se félicita d'être resté, et commença à concentrer sa puissance. Les vigiles et le Vampire qui les commandait, eux, fixaient l'Affranchi avec des grimaces d'incompréhension sur leurs visages.

---

Ce soir là, le vent ne soufflait que faiblement sur les toits de Chicago, ce qui était extrêmement rare. A proximité du refuge des Archontes, ce calme aurait même pu faire croire à un arrêt du temps.

Soudain, un grand cri tomba du ciel. A sa suite, un colossal Esprit du vent vint tout balayer à la surface du toit, mais déposa en revanche assez délicatement les trois Archontes.

Brutha ne cessa de crier que grâce à l'intervention de Shamal, qui usa de tous ses pouvoirs pour le calmer.

- Je n'ai de mots assez forts pour te remercier de nous avoir si puissamment assistés ô adorée excellence des airs ! dit Hal à toute vitesse, espérant que c'était bel et bien ce qu'il fallait dire.
- Ce n'est rien Seigneur de Luna, répondit l'Esprit d'une voix gaie. Cela faisait bien des siècles que je n'avais rendu de service aux tiens, et par ailleurs ces

morts-vivants que nous avons quittés me faisaient l'impression d'être d'une arrogance qui méritait une petite correction... Je vais te laisser, maintenant, que ta déesse te garde !

La colonne d'air s'envola aussi vite qu'elle était apparue, manquant de faire lâcher le parchemin que Brutha tenait, pourtant, de toutes ses forces.

- Vous allez certainement m'expliquer ce qui vient de se produire Willis ? dit Shamal en remettant de l'ordre dans les plis de sa robe.

- Et bien... dit Hal, un peu gêné au début, puis se redressant fièrement : Et bien comme j'arrêtais pas de te dire avant de partir, grâce à mon « entraînement spécial », j'ai, quand le besoin s'en fait sentir, le pouvoir de commander à des Esprits aux pouvoirs phénoménaux...

- Je mettrais donc la parcimonie dont vous faites preuve dans l'utilisation de tels pouvoirs sur le compte de votre timidité naturelle, et non sur celui d'une inaptitude, ou pire encore, d'une volonté délibérée de gêner notre progression, n'est-ce pas ?

- Hm... murmura Hal en acquiesçant légèrement, et en cherchant même une meilleure réponse pendant quelques secondes, qu'il ne trouva finalement pas.

---

La nuit suivante, en se levant, Hal retrouva Shamal dans la pièce principale du refuge, occupé, comme

souvent ces temps-ci, à écrire des hiéroglyphes. Ghim, qui ne semblait pas avoir quitté l'entretien de sa hache, se tenait non loin et salua son seigneur de la tête.

– Alors ? dit ce dernier en s'asseyant en face du Monarque, quoi de neuf ?

– Cela avance, répondit Shamal sans lui accorder un regard. Bien que je doute que votre insouciance viscérale vous ait permis de vous interroger à ce sujet, sachez que d'après mes contacts à la Cour, nulle plainte ou nouvelle fâcheuse n'est parvenue de Montréal...

– Héhé, c'est sûr que je sais pas trop qui les croirait, même s'ils s'en plaignaient... Et sinon, à part ça, on attend quoi ? Où est Brutha ?

– Vous avez énoncé la question et la réponse, Willis... dit Shamal en plissant les yeux.

119

Le jeune Texan attendait, seul, dans la chambre de Billy depuis déjà plus d'une heure. Il n'avait que succinctement croisé le Mage en arrivant, et celui-ci lui avait fait comprendre (à grandes peines étant donné l'incohérence de la plupart de ses propos) qu'il devait rester sur place et s'armer de patience.

Mais Brutha était tout sauf patient ce soir-là.

Au-delà des inquiétudes et des hypothèses qu'elles venaient susciter dans son cerveau déjà mis à rude épreuve par les événements, il avait le pressentiment que quelque chose de décisif allait se produire dans les heures, voire les minutes suivantes. Pour aussi irrationnelle et inédite que fusse cette intuition, il ne parvenait pas à la considérer comme illusoire.

Billy revint dans la pièce et écrasa son pétard dans une assiette sale qui avait toujours été là.

– C'est l'heure, lui dit-il d'un ton inhabituellement dur.

Ça n'arrangea pas les craintes du jeune Texan, qui se leva et suivit le Mage. Ils descendirent les escaliers qui menaient à la cave.

Sauf que ces dernières ne les emmenèrent pas au sous-sol que Brutha connaissait, mais dans une petite pièce entièrement constitués d'un bois de couleur dorée. En dehors d'une lampe ancienne apposée au mur, la salle ne comptait qu'une porte, elle aussi faite du même bois, et dont s'échappait un parfum étrange.

– Comme ça passera pas la porte, dit Billy avec toujours la même intonation bizarre, vaut mieux que tu laisses le charriot ici.

Il lui indiqua un coin de la salle, où, ne respectant absolument pas la surface initiale que le jeune Texan avait perçue, se tenait désormais un vaste char de course

antique, aux roues imposantes, et orné d'étonnantes décorations sculptées dans des métaux précieux.

Brutha n'aurait su expliquer comment le parchemin, qu'il tenait pourtant à l'instant dans ses mains, avait pu les quitter et se changer en pareil véhicule.

– T'inquiète pas on devrait pas te le voler, ajouta le Mage sans sembler plaisanter, puis il ouvrit la porte.

Lui emboitant le pas, Brutha traversa le seuil et pénétra dans un couloir étroit, avec des bibliothèques de part et d'autre, d'une hauteur d'à peu près trois mètres.

Dans leurs rayons, qui recouvraient intégralement les murs des couloirs, se trouvaient des centaines d'ouvrages, pour la plupart en piteux état, mais dont émanait une aura singulière, à laquelle le jeune Texan ne fut pas insensible.

– Geez Billy... souffla-t-il, tu peux me dire où on est ?

– Ça crève pourtant les yeux que c'est une bibliothèque... dit la voix.

Brutha sursauta en constatant que le Mage n'était plus là, volatilisé, tout comme la porte derrière lui. Dans les deux directions désormais, s'étendaient des bibliothèques garnies de grimoires.

Il s'appuya contre l'une d'elles et saisit son crâne endolori dans les mains pendant quelques secondes.

– Je vais pas t'attendre pendant des heures non plus... insista la voix. Suis-moi et reste calme.

Brutha acquiesça à contrecœur, et prit la direction par laquelle la voix s'était éloignée. Celle-ci le guida à travers ce dédale de bibliothèques, dont le jeune Texan abandonna vite le calcul de la taille.

Certes, et grâce à sa mémoire, il était certain de ne pas avoir emprunté deux fois le même chemin ou vu ne serait-ce que deux livres identiques. Mais il préféra ne pas trop y songer, redoutant presque plus que ce qu'il voyait puisse être la réalité.

Au bout de quelques minutes, il parvint à l'entrée d'une petite salle circulaire où, pour la première fois de son parcours, il vit de la pierre. Il s'agissait d'une dalle circulaire de couleur grise, sur laquelle étaient gravés plusieurs symboles, qui n'étaient pas sans familiarités avec ceux utilisés par les Thaumaturges.

– Te voilà enfin, lui dit Yasmina en souriant.

Elle était apparue dans la salle, accompagnée d'un étrange personnage, qui se tenait au centre de la dalle.

Il s'agissait d'un homme d'âge avancé, portant une chevelure et une barbe assez longues, d'un blanc très pur. Il était vêtu de robes bordeaux elles aussi brodées de symboles, et portait une sorte de bâton noueux orné d'une sphère rougeoyante. Pour couronner le tout, ses yeux semblaient brûler de la même flamme qui couvait dans ladite sphère, et Brutha fut presque déçu de constater que le vieil homme ne portait point de chapeau pointu.

Le sens de l'humour lui revint devant pareille apparition, et il se tourna assez rapidement vers Yasmina.

– Me dis pas que c'est... commença-t-il.

– En effet, dit-elle avec respect, je te présente Alexandre... Il va s'adresser à toi sitôt qu'il se sera aperçu de ta présence, ne t'inquiète pas.

– C'est sûr qu'avec des yeux comme ça... enfin, hum.

– Il y a un décalage de réalités entre vous deux, mais ce n'est pas pour autant qu'il ne parviendra pas à saisir le sens de tes phrases, tu sais... tôt ou tard.

Brutha fit une grimace gênée et n'ajouta pas un mot.

– Ainsi tu es Brutha, dit Alexandre subitement, de la même voix qui l'avait guidé jusque là.

– Je... répondit-il avec embarras, oui c'est cela même.

– Icare m'a dit que tu étais peut-être l'Avatar de « l'Être condamné à se souvenir » de la légende... Qu'en penses-tu, personnellement ?

Les mots du Mage dégageaient une étonnante puissance, que le jeune Texan avait pris pour de la froideur, mais qui n'étaient que de la distance, comme s'il ne s'était pas vraiment trouvé devant lui, mais dans un « ailleurs » qui le dépassait complètement.

Analysant son aura, sa curiosité ne fit que grandir : Il comprit, tout en sentant qu'elle le quittait, cette impatience, cette crainte qui l'avait saisi depuis le début de la nuit. Contrairement à Darius, ce Mage ne le rassurait pas du tout, il était éminemment dangereux,

c'était tout à fait palpable. Pour autant, Brutha l'imaginait mal être volontairement néfaste pour quelqu'un de son échelle, un peu comme s'il s'était trouvé face à la personnification d'une catastrophe naturelle : intimidante, mais non dénuée d'une forme d'intégrité.

De ce fait, il prit tout particulièrement le temps de réfléchir à la question qu'il lui avait été posée, ainsi qu'à la meilleure réponse qu'il pouvait donner, non pas en termes de rhétorique, mais de sincérité.

– D'un côté, dit-il enfin, je verrais ça comme une chance que rares parmi les Vampires, et peut-être même les vivants, ont eu de « vivre » davantage... un peu comme si j'étais une idée qui ne s'interromprait jamais, et qui continuerait à emmagasiner des expériences, pour qu'elles servent un jour à ceux qui en ont besoin, m'évitant peut-être par là de rougir face au miroir...

Mais malheureusement, d'un autre côté, je comprends tout à fait ce qui est décrit dans l'histoire de l'Être condamné à se souvenir, car comme lui, je vis un vrai calvaire la plupart du temps... Ce ne sont pas tant les inconvénients liés à ma nature de mort-vivant qui me minent, ni même ceux qui s'abattent sur Yasmína en tant que jeune Mage... Mais l'impression que chacun des événements de mon existence puissent faire partie d'une trame programmée, que je ne pourrai jamais changer, quels que soient mes efforts...

Ne réalisant qu'après s'être tut qu'il avait lui-même parlé d'un ton et avec un vocabulaire différent de ceux qu'il employait habituellement, le jeune Texan baissa les yeux, une grimace stupéfaite sur le visage.

– Quêter le contrôle de son propre destin est le lot de tous les Avatars éveillés, dit Alexandre. Pour t'aider en ce sens, je n'ai qu'un conseil à te donner : Agis sans cesse de manière à comprendre et entrer en résonance avec ce qui t'entoure. Si tu t'expliques ne serait-ce qu'une infime fraction de la réalité dans laquelle tu évolues, ton Avatar deviendra, en proportion, bien plus puissant au sein de sa propre réalité, qui est de mon point de vue le seul outil dont tu disposes pour pouvoir le maîtriser... N'abandonne jamais l'idée de t'améliorer.

La simplicité du conseil eut l'effet d'enflammer le cœur de Brutha. Qu'il s'agisse là d'un sentiment tout à fait personnel ou bien d'une conséquence des pouvoirs de son interlocuteur, ce qui était sûr c'est qu'il lui avait redonné un courage considérable, et il se sentait désormais prêt à relever n'importe quel défi.

Le Mage le vit bien, et eut une sorte de sourire avant de poursuivre :

– Ta propre confiance est le meilleur gage que je puisse avoir pour te faire don de la mienne. Parle-moi davantage du voyage que vous allez entreprendre...

—

A peine une heure plus tard, Brutha avait pris contact avec les deux autres Archontes, leur demandant de le rejoindre à proximité du squat.

Ces derniers n'ayant pas réussi à lui soutirer la moindre information supplémentaire, ils s'exécutèrent assez rapidement.

Arrivés au point de rendez-vous, ils virent qu'en effet il les y attendait déjà, en compagnie de Yasmína.

– Ah ! s'exclama-t-il en les voyant. C'est super, vous voilà ! C'est parti...

– En route ! ajouta joyeusement Yasmína.

Tous deux firent demi-tour et commencèrent à marcher. Tandis que Hal et Ghim s'échangeaient un regard étonné, Shamal soupira.

– Revenez par ici, ordonna-t-il avec lassitude.

Ils s'arrêtèrent aussitôt, tournèrent des visages étonnés vers le Monarque, et firent quelques pas vers lui.

– What's up ? dit Brutha en souriant. On a pas beaucoup de temps, tu l'as dit toi-même, et tout est prêt, il reste plus qu'à monter à bord et on y va !

– Quoi ? ! s'étouffa Hal. Là, comme ça ? ! Mais t'es pas bien...

– Vous semblez confondre rapidité et précipitation, jeune Zavodská.

– Comme je te dis, tout est prêt, y'a qu'à...

– En plus, opina Yasmína en l'interrompant, je pense pas qu'Alexandre envisage un retard dans le départ.

– Ah oui, reprit le jeune Texan en la remerciant d'un sourire plus large. Y'a ça aussi, c'est pas vraiment le genre de mec à nous offrir son aide deux fois, donc...

– Quoi qu'il en soit, insista Shamal, vous n'avez pas à engager ma parole comme si elle était vôtre, j'avais cru être clair en mentionnant que je voulais rencontrer ce Mage personnellement avant le départ.

– Mais c'est justement ce qui va se passer ! se plaignit Brutha d'une voix suraigüe. Il sera là, vous discuterez, et quand tout sera ok, on partira... comme prévu.

Shamal les regarda sévèrement.

– ...t'es pas bien, répéta Hal en profitant de ce silence. Tu crois quand-même pas qu'on va aller genre vers l'au-delà de je sais pas quel religion tordue, à poil, et avec le sourire ! On devrait au moins s'équiper, je sais pas moi...

– On ne pourra rien emporter, dit Yasmína.

– Ce sera d'autant plus dur de quitter la réalité de Gaïa si beaucoup d'objets issus d'elle nous accompagnent, précisa le jeune Texan en voyant le regard assassin que venait de lancer l'Affranchi sur son amie. Alexandre comme Icare conseillent de n'emporter que des objets de stricte nécessité, et de ne pas s'attendre à ce qu'ils s'en sortent indemnes, voire qu'ils en reviennent tout court.

– Attends, attends... on avait jamais dit ça, sourit Hal.

– Là où nous allons, intervint Shamal, notre bagage le plus utile sera la foi. Si tout votre courage vient de la matière, il serait préférable que vous restiez derrière... Je n'ai pas envie de m'encombrer d'un homme dont le cœur est faible.

L'Affranchi fut amusé de voir le Monarque user d'une technique aussi grossière, mais avant qu'il put y répondre, il fut interrompu par la vraie cible de celle-ci.

– Vos mots sont durs et faux, dit fièrement Ghim en s'interposant. Néanmoins je sais que bientôt vous les regretterez, vous inclinant volontiers face au courage dont peut faire preuve un Seigneur de Luna... Tout ce dont il a besoin pour marcher sans peur vers son destin, c'est du pâle reflet de la déesse sur lui !

– Puissiez-vous être dans le vrai, dit Shamal aussitôt puis, se tournant vers Brutha : Bien jeune Zavodska, allons à la rencontre de ce sorcier sans plus tarder.

Tous se mirent en route, y compris Hal qui, jurant intérieurement, ne les lâcha pas d'une semelle pour autant.

# 120

Les abords du squat étaient toujours aussi calmes. Billy et Icare les y attendaient, appuyés contre la moto de ce dernier. Ils étaient plongés dans la lecture d'un ancien grimoire, arborant des mines studieuses qui contrastaient assez avec leurs apparences.

Brutha et Yasmina, toujours euphoriques, firent un effort pour prendre une mine comparable avant de parler :

– Voilà, dit le jeune Texan, on est au complet.

Seul Icare jeta un œil en direction du petit groupe, les examinant attentivement.

- Il en manque un, dit-il au bout d'un moment.
- En effet, dit Shamal. Maldavis viendra sur mon appel, et avant cela, je dois m'entretenir avec Alexandre.

Icare laissa Billy à l'étude du grimoire, et avança vers le Monarque d'un air menaçant.

Ce dernier ne bougea évidemment pas d'un pouce.

- Ça va pas être possible, dit Icare en retrouvant un sourire qui dissipa aussitôt toute trace d'agressivité.
- Vraiment ? dit Shamal d'un ton amusé.
- Ouais, dit-il en s'allumant une cigarette. Alex est une sorte d'autiste, tu vois ? Tu pourrais pas lui tirer un mot même si t'y passais le mois, et quels que soient les pouvoirs que t'emploies...
- Peut-être pourriez-vous répondre à sa place dans ce cas, dit le Monarque, d'humeur conciliante. Je remarque que les vôtres ont à cœur de nous aider... Je ne peux m'empêcher d'y voir un changement brusque de stratégie, qui m'interroge fortement... Qu'a-t-il pu le motiver ?
- Alex s'intéresse autant à ce voyage qu'aux voyageurs eux-mêmes... répondit Icare immédiatement. Il y voit un moment-clé de certains plans à grande échelle qui lui sont chers... comme le combat contre « le Grand Ver<sup>1</sup> ».

---

<sup>1</sup> Le « Ver », fait partie de tout un charabia cosmique employé par les Mages, cf. Livre VIII p.42, par exemple.

- Concernant cela, dit Shamal en secouant la tête, je serai bien obligé de vous croire sur parole... Non, ce qui m'intéresserait c'est pourquoi vous, votre disciple ou je ne sais encore quelle fratrie de sorciers habitant cette ville souhaite prêter son concours à ce qu'il serait peut-être correct d'appeler le sauvetage du Prince, votre ennemi.

- Bah... Je pourrais te dire que nous aussi c'est par idéologie, mais tu me croirais pas... Alors je vais te donner la même raison, mais dite autrement : Cette jolie métisse et l'encyclopédie mort-vivante qui lui sert de p'tit ami ont su me faire changer d'avis sur votre compte, à force... Si vous envoyer paître à l'aut' bout du cosmos fait avancer le « grand dessein », j'vois vraiment pas pourquoi j'vous filerais pas un coup de... main qui aille dans ce sens.

- Votre ironie montre bien votre défaut de maturité, opina Shamal avec une grimace de déception, puis il se tourna vers la rue et ferma les yeux quelques secondes, tout en murmurant des mots incompréhensibles.

A quelques kilomètres de là, dans la chambre d'un motel plongée dans le noir, deux yeux s'ouvrirent, puis disparurent presque aussitôt.

Avec un retard d'à peine quelques secondes, dans la même chambre, la scène se reproduisit, mais il s'agissait d'autres yeux.

Quand Maldavis arriva en vue du squat, elle fut étonnée par le manque de discrétion du groupe qui s'était réuni devant ce dernier : Les Archontes, accompagnés de Ghim et Yasmina, se tenaient en plein milieu de la rue, côte à côte sur un même rang, tandis que Billy inscrivait à la craie des séries de caractères sur le bitume. Icare ne valait pas beaucoup mieux, plusieurs mégots et cannettes écrasées gisant aux pieds de la moto sur laquelle il s'était assis, observant le travail de son élève d'un œil qu'on aurait dit indifférent.

L'Anarch fut bien plus surprise de voir ce dernier se tourner vers la ruelle où elle était dissimulée et lui faire signe d'approcher, d'une main nonchalante. Semblant accepter l'invitation, mais non sans un regard inquisiteur teinté d'étonnement, Maldavis s'avança ouvertement.

– C'est que j'ai un très bon détecteur à jolies filles, dit-il quand elle fut à portée, tout en faisant un large sourire.

Elle plissa davantage les yeux et avança plus vite.

– Le prends pas comme ça, reprit Icare rapidement, je plaisante bien sûr, t'es pas plus que ça mon genre, puis bon, j'les préfère vivantes moi, tu te doutes bien...

Le sabre, dans son fourreau, apparut dans la main gauche de l'Anarch, qui approchait toujours.

– Arrête ! on va quand-même pas s'battre pour une petite boutade, non ? insista Icare en quittant sa moto et se mettant sur ses gardes.

Passant près de lui, elle lui jeta un phrase rapide :

– Je sais pas de quoi tu parles, mais tais-toi...

Puis elle poursuivit sa route initiale, qui la menait auprès des Archontes.

Ceux-ci la saluèrent brièvement, mais ce fut Shamal qui s'occupa de lui résumer la situation.

Quand il eut terminé, elle se rangea à leurs côtés, ne semblant pas plus surprise que ça.

Billy, toujours aussi concentré, poursuivit ses étranges graffitis autour d'elle sans même lui jeter un œil.

Il fallut attendre que ce dernier arrive au bout de sa réserve de craie pour le voir arrêter, ce qui avait presque intégralement couvert d'écritures ce tronçon de rue.

Il dépoussiéra brièvement ses mains bariolées, et alla rejoindre son mentor qui avait eu pendant ce temps, tout loisir de vider quelques packs de bière et paquets de cigarettes supplémentaires.

– Ça devrait le faire, lui dit-il en arrivant.

– Hm ? fit Icare, comme sortant d'un rêve. Ah, ok...

Puis il jeta un dernier mégot à ses pieds et se mit face au petit groupe, toujours sagement aligné, et qui ne semblait pas particulièrement gêné d'être resté ainsi pendant aussi longtemps.

Icare prit une profonde inspiration, ôta son blouson noir et écarta ses bras en croix. Puis accompagné d'un cri guttural et extrêmement fort, frappa dans ses mains.

Le « clap ! » sonore attendu était plutôt de l'ordre de la détonation, et aussitôt le temps sembla reprendre son cours normal, autant pour les Archontes que pour leurs compagnons. Simultanément, les inscriptions de Billy se changèrent en véritables réseaux de lumière fluorescente, dont la brillance augmenta tandis que le reste du décor plongeait dans l'obscurité.

Bien que cela ne dura que quelques secondes, une certaine frayeur parcourut le groupe, à l'image de Ghim et Maldavis, qui s'étaient instinctivement mis en garde.

Bientôt, hormis leurs silhouettes et celles de Billy et Icare, tout ne fut qu'un noir profond, où seuls les plus clairvoyants parvinrent à pressentir l'arrivée d'Alexandre.

Ce dernier surgit d'une dalle en pierre qu'Icare avait construite en regroupant toute la lumière émise par les inscriptions de son élève en un point précis, à quelques pas de lui. Dès qu'il comprit qu'il était effectivement arrivé, Alexandre brandit son bâton et prononça un mot.

Icare et Billy disparurent. Alexandre regarda le groupe sans vraiment sembler le voir.

Nul ne pouvait prononcer un mot ou même réfléchir convenablement, tant la scène paraissait illusoire et ne tenait que peu compte d'un passage du temps ordinaire. Aucun de ceux qui la vécurent, à l'exception de Brutha, ne put, du reste, en garder le souvenir.

Tout changea à nouveau, et ils se retrouvèrent à nouveau dans la même rue, ou du moins à première vue.

En effet, les buildings et rues environnantes se perdaient dans un brouillard étrange, qui ne semblait pas vraiment flotter dans les airs, mais plutôt émaner des constructions.

Par conséquent il était difficile de savoir s'il faisait nuit, la lumière se diffusant à partir de zones, toutes distantes de l'endroit où ils se tenaient et n'ayant, à priori, rien en commun avec l'éclairage public.

Outre la réapparition d'Icare et Billy, se trouvaient aussi deux véhicules : Le char antique et, bizarrement, la moto d'Icare. Alexandre se dirigea aussitôt vers le char et l'ausculta minutieusement.

Cela laissa le temps aux Archontes et à leurs compagnons d'observer ce qui les entourait à leur tour. En dehors du décor, leur propre apparence avait subi quelques variations, plus ou moins étonnantes :

Après Alexandre lui-même, l'aspect le plus remarquable était celui de Shamal, dont on aurait pas pu à ce moment douter de l'identité. En plus des habits, d'une facture inconnue depuis longtemps pour ce monde, il apparaissait tantôt avec le visage d'un faucon, aux yeux perçants et aux ailes majestueuses.

Icare était vêtu d'une toge blanche, assez mal entretenue, et donnait l'impression d'être plus jeune que son propre élève qui, lui, ne portait qu'un short et un simple collier fait de perles en bois.

Brutha avait son aspect habituel, son crâne démesuré apparaissant par intermittences, et provoquant une douleur que Yasmina semblait pouvoir calmer à l'aide de ses pouvoirs. La jeune Mage avait, à peu de choses près, gardé la même apparence.

C'était aussi le cas de Maldavis et Ghim, autour desquels, cependant, se dessinait de temps à autres des silhouettes d'armures d'un temps ancien, voire même des bribes de paysages pour ce qui était du Nain. Le sol qu'il foulait, par exemple, semblant toujours avoir l'apparence de la roche. L'Anarch avait cela de spécial qu'elle était entourée d'une aura d'où émanait une légère lumière.

Enfin, le plus discret était Hal, dont l'apparence physique disparaissait régulièrement, tandis que celle du Sceptre, elle, demeurait intacte, voire éclatante.

– C'est donc cela qu'ils appellent l'Umbra, dit Shamal comme visitant quelque attraction touristique.

– On dirait bien, répondit l'Affranchi, qui se regardait lui-même avec inquiétude.

Alexandre fit un signe et Icare aida les voyageurs à prendre place à bord du char, dont la taille s'adaptait progressivement à la quantité de passagers sans qu'ils le réalisent eux-mêmes tout à fait.

Une fois tous à bord, le Mage et son élève leur adressèrent, pour la première fois depuis le début des

opérations, un regard chaleureux, ainsi qu'un signe de la tête en guise d'adieu.

Ils n'eurent guère le temps de leur rendre la politesse car, dans la seconde, Alexandre se métamorphosa.

Son corps grandit pour atteindre une trentaine de mètres de longueur, sous la forme d'un vaste dragon aux écailles rougeâtres, dont le dégradé de couleurs liait la teinte incandescente de son ventre à la dureté proche de l'acier de son dos.

De ses serres puissantes, le reptile légendaire prit un appui qui forma un cratère peu profond dans la rue elle-même, et le projeta dans les airs, où ses ailes, d'une envergure proportionnelle à sa taille, l'éloignèrent du sol à une vitesse prodigieuse.

Pas encore remis de leur surprise, les passagers en eurent une nouvelle en voyant que le char était harnaché à la créature, par deux épaisses chaînes enroulées à quelques pas de lui. Malgré la longueur considérable de ces dernières, elles donnaient l'impression de se volatiliser au fur et à mesure que le dragon s'éloignait.

Puis un choc suivi d'une accélération comparable survint, envoyant le char et ses passagers, immobilisés par la pression, à travers l'espace.

Quelques secondes suffirent pour quitter l'étrange brouillard, et ce fut depuis un ciel nocturne classique qu'ils

virent s'éloigner sous eux la ville de Chicago, sorte de toile d'araignée lumineuse, bientôt de taille insignifiante.

Ils ne purent considérer longtemps qu'il s'agissait réellement du ciel, tant son obscurité s'intensifia jusqu'à sembler dévorer les étoiles et le sol, puis, très tôt, le dragon lui-même, déjà invisible pour la plupart d'entre eux. La sensation d'accélération disparut au même rythme, et progressivement le char sembla s'immobiliser.

Enfin, alors que le noir devenait impénétrable même pour les plus perspicaces, les chaînes disparurent.

L'obscurité et le silence furent brisés par la voix autoritaire de Pharaon :

– Aïtné !

L'appel se démultiplia en une multitude d'échos qui, pareils à des êtres doués d'une conscience propre, s'éloignèrent du char dans toutes les directions.

Tous les passagers eurent à cet instant l'impression que ce dernier était la seule chose qui les rattachait encore à l'existence, faisant naître en eux une profonde angoisse, au cours de l'attente qui s'en suivit.

Leurs sombres pensées furent interrompues par un grondement sourd, semblable à un tremblement de terre. Accompagnant le vacarme, et comme surgissant des profondeurs de l'obscurité elle-même, un cheval fait d'un jais des plus purs vint s'atteler au char.

Il va sans dire qu'il n'avait pas de bride, et qu'il n'eut pas plus à recevoir un quelconque ordre pour se mettre en route. Chacun de ses pas provoquait un craquement terrible, dont jaillissaient des étincelles de lumière orangée accompagnées d'éclaboussures de lave en fusion.

Le bruit assourdissant était moins un problème que le déplacement lui-même, qui donnait l'impression aux voyageurs de les éloigner irréversiblement de tout ce qu'ils avaient connu, de tout ce qu'ils étaient même, au plus profond d'eux-mêmes.

Cette sensation ne pouvait pas durer. Aucun d'entre eux n'aurait pu rester sans combattre face à une telle dépersonnalisation, et très vite l'instinct prit le dessus, tentant désespérément de survivre.

Bientôt, seul Aïtné put contempler le vrai visage du chemin qu'il parcourait.

Les collines se découpaient au loin sur un ciel verdâtre que seul agrémentait le globe mourant d'un soleil bleu. Tout le reste n'était que steppe aride et fraîche, à la végétation rare et au relief ingrat.

B'a se releva, exposant son corps nu à la morsure du froid. Jusqu'à il y a peu, il n'aurait pu dire qu'il était le plus grand de son espèce, même si déjà certains avaient dû le remarquer lors de la cueillette. Seulement, maintenant

que se tenir sur les pattes arrière n'était plus anodin, maintenant que cela avait fait de lui et des siens (qui l'avaient pourtant longtemps caché) des parias, maintenant, en effet, il en était venu à haïr ce physique, pour aussi avantageux qu'il soit.

Toujours est-il que c'est bien grâce à cette posture qu'il repéra sa famille : A plusieurs lieues se trouvaient H'i et G'i, comme toujours fourrés ensemble, à préparer quelque embuscade sur un animal... Pourtant, B'a fut surpris de voir que, tandis que ces deux là se dissimulaient à l'abri, S'a et M'i couraient derrière un grand buffle.

Pour quelque raison l'animal (qui était pourtant de cette variété carnivore, de dix hommes de taille et dotée de huit pattes), était clairement en train de les fuir.

C'était en soi quelque chose d'insolite, que deux primates minables de leur lignée maudite puissent ainsi provoquer la peur chez pareille force de la nature.

B'a sentit son sang bouillir d'excitation, ses muscles se crispent en attente d'action, et sans tout à fait le comprendre, il se retrouva à courir de toutes ses forces.

Mais il était loin, et n'assista qu'à distance à la mise à mort du buffle. Ce dernier avait été rabattu vers H'i et G'i, qui surgissant à la vitesse de l'éclair et le frappèrent de leurs armes. Gravement blessé, l'animal ne put éviter l'assaut que lui porta M'i en arrivant de derrière.

– Y'eee ! cria B'a, ivre de joie devant pareil spectacle.

Il mit toutefois un moment à rejoindre les siens, si bien qu'en arrivant, ceux-ci avaient déjà commencé à mettre en pièces la dépouille. Le fait que M'i et G'i utilisent de drôles de pierres affûtées placées au bout de leurs gourdins ne choqua pas immédiatement B'a, mais en revanche le découpage en lui-même lui paraissait étrange. A quoi bon séparer la carcasse ? Il n'y avait qu'à se servir !

- T'a ! V'u f'e q'i à ?!! les interpella-t-il.

- A's'j'e Z'a... lui fit S'a. V'u s'e t'è b'e...

Malgré cette réponse désinvolte, B'a n'en fut que plus intrigué... voilà maintenant que H'i, ayant regroupé un petit tas de bois mort et de feuillages, s'affairait à entrechoquer des cailloux à proximité de ce monticule.

Laissant le laconique S'a à la supervision de la découpe, il s'approcha de H'i et le considéra avec amusement.

- Ç'a c'm u v'u ? blagua-t-il. P' t'o d'u ? ha ha ha !

- 'L'u d'e f'e d' m' g'e, a'd m', t'e d' n'u !

H'i avait prononcé la phrase de manière plus insultante qu'à son habitude, et cela effaça toute bonne humeur du cœur de B'a, l'espace d'un instant.

Après bien des efforts, H'i parvint à allumer un feu. B'a ne put retenir son rire. Quel fou ! s'y prendre ainsi, fallait-il vraiment qu'il n'y ait que H'i pour inventer ce genre de jeux ! et il continua à se moquer :

- Ç' a't é' p'u v't d'a'r l' f'r ! E't c' m' l' t'e d' n'u ? ha ha !

- B'a... dit H'i en se levant. Q' e' t' r'e ? Ç' a' p' ?

L'air de H'i semblait clairement indiquer qu'il s'inquiétait pour B'a, et ce dernier n'en rit que plus.

[ C'est comme ça que ç'a commencé, souviens-toi... pitoyable créature ! ]

B'a secoua la tête pour écarter le mal de crâne, visiblement, son fou rire avait fini par devenir douloureux...

[ Lâche ! Tu fuis encore face à la peur... ]

B'a cessa progressivement de rire en tapant sur son crâne de toutes ses forces pour faire baisser la douleur.

[ Tu t'es souvenu... il est trop tard pour arrêter le processus, cesse de t'acharner ! ]

Le rire de B'a se transforma en un hurlement de rage et de douleur, qu'il poussa vers ciel d'une voix qui fit trembler sa famille. Tandis qu'il envahissait l'espace, le cri attira des nuages, qui eurent tôt fait d'obscurcir le ciel.

[ C'est vain... tellement vain... ]

Baissant son visage, B'a regarda le feu de H'i et le désigna du doigt. L'instant suivant, la foudre frappa ce point précis avec une grande violence, et le feu devint un véritable incendie.

B'a se sentit coupable à cet instant, comme un enfant ayant violé un interdit qu'il ne désirait pas particulièrement transgresser, et ce car il n'avait jamais imaginé qu'il y gagnerait quoi que ce soit...

Le sol trembla et des failles apparurent, d'où surgirent de grands tanks en plastique. Il s'agissait de jouets surdimensionnés, qui tiraient dans tous les sens de véritables obus plongeant l'environnement de B'a dans l'instabilité la plus totale.

H'i, déguisé en Captain America, vint le sauver d'une mort certaine, en déviant les explosions à l'aide de son bouclier qui, en l'occurrence prenait la forme d'un Sceptre. Il n'eut même pas le temps de le remercier, que déjà M'i, dans un tenue d'Elektra, lui avait mis la main dessus et lui hurlait des mots incompréhensibles.

Elle ne semblait pas sous l'emprise de la peur, mais plutôt de l'agacement, débitant un flot ininterrompu de paroles enchevêtrées, comme si on avait découpé et mélangé son discours dans tous les sens.

Moon Knight parvint à la convaincre de lâcher prise. De son regard, très ressemblant à celui de S'a, il lui fit comprendre, à lui aussi, de se tenir tranquille.

Mais la chose était compliquée, en effet partout autour d'eux les explosions n'avaient pas faibli, et ils étaient désormais à bord d'un de ces tanks-jouets, cahotant au fur et à mesure de leur parcours à travers le chaos de cratères et de flammes dont ils étaient sortis.

– Where the heck are we goin' anyway ? dit-il au bout d'une paire de secondes.

En guise de réponse, Puck (de la Division Alpha), lui indiqua une direction à l'aide de sa hache.

Au loin, se dessinait en effet une forme colossale. Selene comprit immédiatement qu'il s'agissait de la forteresse imprenable de Tyrant. Cette construction ressemblait à une maison texane, d'une échelle des dizaines de fois supérieure à celle des super-héros.

Selene savait bien que nul ne pouvait en franchir ne serait-ce que le jardin, truffé de pièges dont l'évocation même était effrayante. Nul, hormis elle, qui connaissait par cœur le moindre geste prévu par l'infâme Tyrant. Celui-ci, il y a des milliers d'années, avait eu la maladresse de croire qu'elle oublierait les plans de la forteresse qu'il lui avait montrés une fois, se délectant de décrire les supplices que subiraient ses ennemis.

– So, who's shittin' his pants now ? lâcha-t-elle avec un sourire sadique.

Puis elle prit les commandes du vaisseau spatial, accélérant la cadence bien au-delà du raisonnable, et traversant les explosions au dernier moment. C'était volontaire, pour bien signifier à l'infâme Tyrant qu'elle n'avait plus peur de lui, que ces millénaires écoulés n'avaient pas été une partie de plaisir, certes, mais lui avaient en contrepartie donné un courage redoutable.

Elle ne prit même pas la peine d'écouter les poules mouillées qui l'accompagnaient, et qui essayaient de l'empêcher d'écraser le véhicule sur la porte principale de la forteresse... et c'est donc ce qui arriva, dans une spectaculaire explosion.

L'Être Condamné à se Souvenir quitta la carcasse fumante de la nef dans les secondes qui suivirent... trente-deux d'entre elles pour être précis.

Comme il savait, et saurait à tout jamais ce qui se trouvait derrière, il n'eut l'impression d'avoir d'autre choix que de regarder devant lui.

Bien que le lieu rappelait de par son architecture l'intérieur de la maison de l'oncle Wally, tout n'était constitué que de marbres, d'une grande variété de couleurs toutefois.

La pièce principale donnait sur plusieurs autres, toutes solidement fermées par des portes faites de la même matière. L'Être Condamné à se Souvenir se serait cru à l'intérieur de l'œuvre d'un sculpteur fou.

– Quelqu'un arrive, murmura Horus Hotepsekhemoui en le rejoignant en même temps que les autres.

Pharaon avait raison, une grosse créature faite de graisse multicolore et dont les vêtements changeaient sans cesse de style dévala les escaliers en roulant. Ce qui devait être sa tête changeait aussi en permanence, mais gardait de manière stable une sorte de trompe monstrueuse couverte de poils.

Arrivée en bas, elle émit une suite de sons dans lesquels s'entremêlaient rires, toux, pleurs, éructations, gémissements et flatulences. Le pire étant qu'il semblait être en mesure de communiquer très distinctement par ce biais, car tous entendirent cela :

– Bienvenus êtres élus ! Comme cela ne vous aura pas échappé, il y a une volonté qui préside à tout ce qui exista ou existera dans l'univers... les Dieux eux-mêmes ne l'ont jamais abolie, car toujours ils eurent besoin d'elle, ce n'est pas une devinette, c'est bien évidemment La Possibilité.

Tous eurent alors la sensation que cette chose était bien plus puissante qu'eux-mêmes, qui pourtant à cet instant avaient une très haute opinion de leur propre pouvoir. A l'image du Seigneur de Luna, qui dit :

– Ouais super, bon, si tu nous disais de quoi il s'agit et qu'on en finisse ? On a du pain sur la planche, nous !

– Aaah... dit l'entité. Quel plaisir de sentir pareille motivation, la partie va être intéressante. Je suis Balir, le maître des jeux, un des avatars les plus anciens de La Possibilité, et je n'ai d'autre requête pour vous laisser passer que de bien vouloir répondre à une proposition...

Les êtres élus s'échangèrent quelques regards étonnés, et ce fut Horus Hotepsekhemoui qui parla :

– Nous n'aurions qu'à y répondre pour partir ?

– Hmm, corrigea Balir, à vrai dire je crains qu'il vous faille au minimum attendre le dernier d'entre vous à l'avoir acceptée... bien-sûr.

– Bon, aboule ! s'exaspéra le Seigneur de Luna.

Balir fit paraître sur des centaines de visages simultanés un sourire tantôt amusé, tantôt sadique.

– Voulez-vous jouer avec moi ? dit-il mielleusement.

- Jouer ? s'étonna l'Être Condamné à se Souvenir.
- Jouer ! répéta Balir, dont l'obscénité du langage n'était plus si évidente pour les incarnations qui lui faisaient face. Jouer... au dés, par exemple !

Il sortit d'on ne sais où, à cet instant, une paire de dés, en permanent changement eux aussi, et les secoua dans une de ses mains, tout en disant d'une voix gaie et entraînante :

- Le dé qui sera de couleur rouge est celui du joueur, le dé qui sera de couleur verte est celui de Balir, jouerez-vous avec Balir ?
- Quel est l'enjeu ? s'enquit Horus Hotepsekhemoui.
- Chaque fois que le joueur gagne, Balir exaucera un souhait... un désir que La Possibilité rendra réalité...
- Et s'il perd ?
- S'il perd... commença Balir, avec une pointe de tristesse, puis, souriant à nouveau : S'il perd, le joueur devra à nouveau choisir : Veut-il jouer avec Balir ?
- C'est tout ? s'étonna le Seigneur de Luna. Mais c'est complètement crétin... S'il se passe rien quand on perd, quel serait l'intérêt d'arrêter de jouer ?
- Exactement ! répliqua Balir, de plus en plus gai.

Le Seigneur de Luna allait continuer ses protestations, mais la main d'Horus Hotepsekhemoui vint l'en empêcher d'un geste d'apaisement.

- Ne t'évertue pas en vain, visage de Thot. Nous sommes face à un dieu du hasard, son rôle dans l'univers

est justement d'accaparer l'esprit des joueurs... tant que tu joueras avec lui, tu n'accompliras rien d'autre. C'est en soi un prix assez élevé... le comprends-tu ?

Le Seigneur de Luna prit un moment pour tenter de saisir la sagesse de ces mots.

- Jouez avec Balir ! dit la voix mielleuse de l'entité.
- Je le veux, répliqua Horus Hotepsekhemoui en détournant subitement le regard du Seigneur de Luna, ce dernier restant muet de surprise. Toutefois, sache que ce ne sera là qu'un geste de courtoisie envers la force que tu représentes, et je ne le ferai qu'une fois, quel que soit le résultat... Pharaon se doit de partir rapidement.
- Jouez avec Balir ! répéta l'entité d'un ton encore plus enjoué, puis il lança les dés devant lui.

Ces derniers roulèrent sur le marbre, changeant de taille, de forme et de couleur. Cela se stabilisa quand ils s'immobilisèrent, l'un après l'autre, donnant l'avantage à l'incarnation du Faucon Céleste.

- J'écoute ton souhait ! dit Balir, toujours souriant.
- Le gagnant réfléchit, puis dit avec gravité :
- Je souhaite que la Foi revienne sur Terre.
- Cela est ! enchaîna Balir, puis, se tournant vers les autres incarnations : Jouez avec Balir !

Il y eut un silence, Horus Hotepsekhemoui sembla satisfait, et fit un pas de côté. Le Seigneur de Luna s'apprêta à parler, mais il fut à nouveau interrompu :

– Il est hors de question que je joue ! s'exclama l'Étre Condamné à se Souvenir. T'as beau dire, à mes yeux tu restes une sorte de démon, et ton jeu n'a rien de sain...

– Jouez avec Balir ! répéta-t-il en l'ignorant à partir de cet instant.

– Pour qui tu t'prends connard ? intervint 巴 御前<sup>1</sup>, coupant la parole au Seigneur de Luna qui la fusilla du regard. T'as rien exaucé du tout et tu t'la racontes comme c'est pas permis... Franchement ! Tu m'donnes envie d'gerber, merdeux... Quoi ? Tu sors d'une mauvaise parodie d'Aladin et nous on d'vrait faire dans nos frocs... Sérieux ! Qu'est-ce il a ce guignol, avec ses dés ? Tu d'vrais trouver les chiottes les plus proches, tête de nœud, et t'y jeter... puis tire bien la chasse... Pigné ?

巴 御前 s'était, au fur et à mesure de son monologue, approchée de l'entité, la fusillant d'un regard des plus intimidants, pour finalement la frôler en passant à côté d'elle.

– Jouez avec Balir ! dit ce dernier en souriant vers ceux qui n'avaient pas encore parlé.

– Je veux jouer ! hurla le Seigneur de Luna avant même que Balir ait fini sa phrase.

Tous tournèrent leurs regards vers lui, à l'exception de 巴 御前 qui, ayant rejoint un des murs de la salle,

---

<sup>1</sup> Tomoe Gozen, cad « Dame » Tomoe, est une femme Samouraï de l'ère Heian dont l'histoire est fortement teintée de mythe.

se contenta de regarder un peu sur le côté et de lâcher un soupir méprisant.

– Jouez avec Balir ! répéta-t-il en lançant les dés.

Le Seigneur de Luna joua longtemps avec Balir, et gagna de nombreuses fois. Il demanda bien des faveurs visant à le rendre plus fort, et selon toute évidence, Balir les lui concéda.

Cela surprit moins les autres incarnations que le fait que, contrairement à leurs craintes, rien de fâcheux ne se produisit lors de ses tout aussi nombreux échecs.

Sous leur pression, le Seigneur de Luna concéda toutefois assez rapidement à cesser de jouer, et dit, en se tournant vers le Nain Un :

– Ha ha ha ! Mon fidèle compagnon, vois comment j'ai fait preuve d'une audace récompensée ! Ne te prive donc pas toi-même de suivre mon exemple !

– Si fait, acquiesça le Nain Un avec franchise, ton courage n'est pas de l'ordre de la légende... Toutefois, je vais me permettre de refuser votre offre Seigneur Balir...

– Mais... dit le Seigneur de Luna avec surprise, pourquoi ? Toi qui es pourtant plus courageux que moi...

Le Nain Un leva le regard sur lui avec humilité.

– Si fait, dit-il, ce n'est pas la peur qui m'a retenu.

– Mais alors, quoi ?

– Je n'ai d'autre souhait à exaucer, Seigneur, que celui de vous servir jusqu'à la mort.

# 122

Pharaon ouvrit les yeux au fond d'un cachot plongé dans le noir. Son crâne légèrement endolori, il se redressa et tenta d'habituer ses yeux à l'obscurité, mais en vain.

A tâtons, il entreprit alors d'explorer la cellule. Il n'y trouva qu'une seule porte, en bois renforcé d'acier, et solidement fermée, ce qui lui arracha un soupir contrarié.

Puis, écarquillant soudain les yeux, il se jeta à terre.

La porte sauta sous un choc impressionnant en provenance de l'extérieur, dévoilant une étrange créature.

Il s'agissait d'un être mi-homme, mi-chacal, semblable à Himrahotep, mais en réalité plus proche d'une incarnation d'Anubis<sup>1</sup>, à en juger par son pelage sombre. En revanche, il portait une sorte d'armure en cuir clouté qui n'avait rien d'Égyptien. Ses yeux noirs étaient très intimidants, pas moins que les griffes acérées qui ornaient ses longues mains. L'une d'elles portait une torche qui brûlait d'un feu violacé, faisant danser d'étranges ombres rougeâtres dans la pièce.

– Encore un damné... dit le Garou en un dialecte proche du Haut Langage. Bien que je doive concéder que tu n'en aies point l'odeur fétide...

– Qui es-tu ? répondit Pharaon en se relevant.

L'homme-chacal le regarda avec circonspection.

– Qui suis-je... d'après toi ? dit-il en le désignant d'une griffe, qu'il baissa plusieurs secondes de silence plus tard.

– Tu ressembles à un prophète que j'ai rencontré jadis, dit Pharaon gravement, et qui fut l'acteur de la « damnation » à laquelle tu fais référence.

– Une abomination, donc... Oui, cela fait sens dans mon esprit quelque peu, ta quête serait-elle celle de la purification, voire d'une rédemption ?

---

<sup>1</sup> Le dieu Anubis, comme d'ailleurs Himrahotep cf. Livre I p.45, pouvait prendre la forme d'un homme-chacal.

- Le sens que tu donnes à de tels mots m'échappe, si bien que je ne puis répondre avec justesse.

- Peu importe... notre rencontre est peu de choses pour nos chemins respectifs, cela étant, je n'ai point répondu à ta question...

Sur Gaïa, j'ai été nommé « Engeance Punitive », et l'on m'a accueilli parmi les tribus de ce qu'ils nomment la « Nation Garou ». Bien que pour eux, je sois ici pour me battre, en réalité je voyage à la recherche de mon monde d'origine, dont le souvenir m'a quitté.

Les damnés dont j'ai senti la présence céans doivent être de ta compagnie... ne crains guère pour eux, je ne les ai point attaqués... S'ils ont quelque importance à tes yeux, empresse-toi de les retrouver et de poursuivre ta route, des ennemis rampent en ce moment vers toi...

- Pourquoi te montres-tu si loquace soudain ? dit Pharaon avec curiosité. A l'instant ton attitude était bien moins courtoise, à quoi dois-je ce changement d'humeur ?

- Ce n'est pas qu'une simple question d'odeur... reprit le Garou avec désinvolture. Ce qui se trouve autour de ton doigt... cela prouve que tu es saint sur Gaïa...

Pharaon regarda son annulaire, où se trouvait cette étrange bague, qu'il n'avait jamais pu ôter, et dit :

- Connaitrais-tu la signification de cet objet ?

- Non, mais je sais toutefois qu'il ne peut être porté par ceux que le Grand Ver a souillé, ne serait-ce que légèrement... Or de tels êtres sont rares, et saints, sur

Gaïa... Je sais qu'un Elfe a déjà porté cette bague, son nom était Gaël parmi les Hommes, il était l'ennemi du Grand Ver, il y a de cela bien longtemps...

- Qu'appelles-tu un Elfe ?

- Ce sont des êtres ayant quitté Gaïa avant ton ère... Leur histoire est comme celle du Royaume lui-même, longue et incertaine... Je ne suis point celui qui te la contera... Mais pour sûr encore cette mémoire doit subsister quelque part sur Gaïa...

Pharaon avait encore bien des choses à demander à son étrange interlocuteur, mais il sentait que leur rencontre touchait à sa fin, et ne voulut pas se montrer discourtois en accaparant sa parole.

- J'imagine donc, dit-il, que tu dois désormais suivre ton propre chemin... Sois remercié du temps que tu m'as consacré, Engeance Punitive, je n'oublierai pas ton aide.

Le Garou ne répondit pas, se contentant de rejoindre le couloir, qui donnait sur plusieurs portes semblables à celle qu'il avait forcée.

Pharaon l'y suivit, et s'apprêta à le saluer, quand celui-ci l'interrompit en lui tendant sa torche.

Pharaon ne préféra pas contredire le Garou et prit respectueusement la torche, tandis que ce dernier en tira une nouvelle du néant et l'alluma à l'aide de la première.

- Continue avec elle, dit-il, et nous serons quittes...

Puis ils se quittèrent après avoir brièvement échangé un dernier regard.

Pharaon parcourut ces tunnels pendant un temps qu'il eut du mal à déterminer, mais qui lui parut très long.

Examinant chaque cellule, chaque parcelle de ce labyrinthe, il n'y trouva nulle trace de vie.

Pourtant, assez vite il eut l'intuition qu'une créature corrompue s'approchait de lui, sûrement les ennemis auxquels avait fait référence le Garou.

Peu de temps après cette prise de conscience, il vit apparaître Maldavis devant lui, qui stoppa la frappe de son sabre à quelques centimètres de son front.

– Shamal ? dit Brutha en sortant de sa cachette, suivi du reste des voyageurs.

– C'est pas très malin de te balader avec une torche, dit à son tour Hal, vu la gentillesse des autochtones...

L'Affranchi appuya ses propos en écrasant du pied le crâne d'un humanoïde qui gisait à ses pieds.

– ...c'est vrai, opina le jeune Texan, mais d'un autre côté lui, au moins, il y voyait quelque chose autour de lui...

– Que s'est il passé ? dit Shamal avec lassitude.

– On était tous dans des cellules, dit Maldavis en rengainant son sabre d'un geste. On s'est regroupés au fur et à mesure, en cherchant la sortie de cette prison...

– Maintenant, il ne manque plus que Yasmína... dit avec inquiétude le jeune Texan.

– Qu'en est-il de ce cadavre ? demanda le Monarque.

– C'est des Vampires, dit Hal, ils nous ont attaqués par petits groupes de trois ou quatre, rien de bien méchant si tu veux mon avis...

Le Monarque s'accroupit et examina la dépouille, constatant en effet qu'elle ne semblait plus en vie depuis longtemps. De plus, son accoutrement et son apparence physique lui donnait un air caricaturalement vampirique. Il remarqua néanmoins quelque chose d'intéressant en observant leurs visages en détail.

– Je vois, dit-il en se relevant. Suivez-moi.

– What's up ? demanda promptement Brutha.

– Je sais où nous devons aller, répondit Shamal.

Tandis que le jeune Texan l'assaillait de questions, et bientôt de protestations, Pharaon, n'y prêtant aucune attention, avança dans les couloirs armé de sa torche.

Ses compagnons de voyage lui emboîtèrent le pas, Brutha y compris, préférant toujours ça à rester seul dans l'obscurité.

Le chemin qu'ils prirent s'élargit progressivement, devenant assez spacieux au bout d'un moment pour qu'ils marchent côte à côte tous les cinq.

Enfin, cela les mena en vue d'une grande porte à deux battants, qui n'était pas sans similitudes avec celle qui gardait clos le refuge d'Hélène.

De part et d'autre étaient installés deux lampes à huile dont la lumière était blanche. Cela choqua immédiatement tout le groupe, c'était comme si ces lumières ne pouvaient faire ressortir une quelconque couleur du décor, mais juste des nuances de gris.

– Un ennemi nous attend de l'autre côté de ces portes, dit Shamal en leur tendant la torche. Cachez autant que possible cette lumière, elle nous sera utile pour le vaincre. Cependant, avant d'en faire usage, je souhaite entendre ce que cette créature pourrait avoir à me dire, avez-vous bien compris ?

– Mais... tenta Brutha.

– Il n'y a pas d'autre issue, et je suis le seul à pouvoir vous la désigner, si vous restez derrière, c'est votre choix.

Tous se turent sous la pression psychique du Monarque, et Maldavis prit finalement la torche de ses mains, en disant :

– J'ai pas tout pigé, mais avance, j'ai hâte de voir ça...

Pharaon acquiesça et se dirigea vers les portes, ne prenant aucune précaution particulière.

Arrivé en face, il prit les anneaux en acier de chaque battant et les ouvrit sur une vaste salle rappelant une architecture Égyptienne, mais plutôt récente par rapport à celle de l'époque de Shamal.

Elle lui rappela plutôt celle du tombeau dans lequel il avait émergé lors de son réveil au 21<sup>ème</sup> siècle.

Du plafond pendaient des chaînes garnies de crochets, sur lesquelles étaient suspendus d'innombrables restes humains. La même mise en scène macabre ornait les murs de la pièce, si bien que l'endroit donnait l'impression d'être une salle de torture.

Le sol était recouvert d'une épaisse couche de sang coagulé, qui se fendait dans un craquement sordide à chaque pas. La lumière provenait, quant à elle, de plusieurs lampes semblables à celles situées à l'extérieur.

Au centre de la vaste salle, se trouvait un puits circulaire du fond duquel surgit, à l'arrivée de Shamal, une hideuse créature. Elle prenait l'apparence d'un cobra surdimensionné, dont la partie émergée devait mesurer dans les quatre mètres, à la peau noire et aux yeux d'un gris pâle à peine perceptible dans la pénombre du lieu.

Tout comme le reste, Pharaon trouva cette chose grotesque, malgré sa taille et l'impression de puissance qu'elle dégagait. La prenant d'ailleurs quelque peu au dépourvu, il déclara, sans crainte aucune dans le ton :

– Que pourrais-tu avoir à dire à celui qui te terrassera, pitoyable bête hérétique ?

Le monstrueux reptile hésita en regardant avec méfiance les compagnons de Shamal qui étaient restés à l'extérieur, vigilants. Il émit plusieurs sifflements, puis dit :

– Il apparaît que tu es venu accompagné, et la bouche pleine de ces mots que tu crois capables de te protéger...

– Je suis Horus, et n'ai point besoin de protection. Ce qui n'est pas ton cas, toi dont l'existence même est une imposture, à tel point que tu usurpes le nom sacré de Seth pour servir d'insignifiants desseins...

– Tu n'as donc pas encore réalisé... dit le cobra en se tortillant nerveusement, comme pour rire. Rien ne peut me faire plus plaisir que de te savoir dans pareille ignorance, au fond... Je ne te dirai qu'une chose : Si ce que tu dis est vrai, soi-disant Horus, cela s'applique aussi bien à toi... Toi aussi as usurpé le nom d'un « dieu » prié par les mortels pour servir tes objectifs, qui sous couvert d'humanité ne visent que ta propre puissance... L'insignifiante puissance de ce petit homme égoïste que tu as toujours été, et que tu ne cesseras jamais d'être...

Pharaon se tut pendant trois secondes, puis reprit.

– Navrant. J'aurais peut-être concédé à te combattre un tant soit peu honorablement si tu m'avais appris quelque chose... Mais il s'avère, à nouveau, que tu n'est rien d'autre qu'une chimère prétentieuse. De ce fait...

Puis il fit un signe à Maldavis qui tendit entra et tendit la torche à Pharaon.

Le serpent écarquilla ses yeux, qui apparaissaient désormais jaunes sous cette lumière.

Se tordant et cherchant à éviter cette brillance, il ne put opposer une quelconque résistance à Pharaon, qui avança vers lui et le brûla, sans aucune difficulté.

123

Déchirant le calme nocturne d'une rue centrale de Chicago, les moteurs de plusieurs voitures rugirent, suivis de près par les sirènes surexcitées de la police.

La course-poursuite s'agrémenta rapidement de coups de feu, principalement en provenance des poursuivants, qui semblaient prêts à tout pour immobiliser leurs ennemis.

Réveillé par le bruit, Hal se remit immédiatement sur pied, dans une ruelle voisine.

Il passa les mains sur son visage, ne réussissant pas à comprendre ce qu'il faisait là. Très vite, le vacarme des armes à feu se perdit au loin et le calme de la rue reprenait ses droits.

Passant la main sous sa veste, il y trouva le Sceptre, et cela le rassura quelque peu. Il hésita quelques secondes, puis prit finalement la direction du refuge.

Il mit longtemps à retrouver l'adresse, se perdant, comme si quelque chose avait changé, mais il mit bien vite cela sur le compte des phénomènes étranges qui s'abattaient sur la ville depuis peu.

En arrivant en bas de l'immeuble, il fut toutefois surpris de voir que celui-ci était en fort meilleur état, et visiblement bien plus habité que dans ses souvenirs. Il haussa les épaules et y pénétra, supposant que toutes les manigances de Shamal pour « développer le Domaine » avaient peut-être fini par se révéler payantes.

Arrivé au sommet, il eut toutefois bien plus de difficultés à trouver une explication raisonnable à ce qu'il vit : Bien que la plupart des vieux gratte-ciels du quartier d'affaires étaient visibles au loin, aucun de ceux qui entouraient le refuge en temps normal n'était présent.

Tout au plus, en s'approchant de la corniche, il put voir le chantier de construction de deux d'entre eux.

– Meerde... lâcha-t-il en se grattant le crâne.

– Te voilà ! J'aurais dû me douter que t'étais ici...

Hal se tourna vers Brutha, qui venait à sa rencontre en compagnie de Ghim.

– Tu croyais qu'on était rentrés hein ? ajouta le jeune Texan en analysant son expression. Non seulement c'est pas le cas, mais en plus on a fait un bond dans le passé...

– Ouais, dit l'Affranchi, je viens de piger... c'est quoi ce délire, au juste ?

– Qu'est-ce que tu veux que j'en sache ? Shamal m'a envoyé te chercher, j'ai pas vraiment pu faire autrement... Mais bon, ça me rassure que t'aïlles bien...

– Shamal ? Qu'est-ce qu'il fout, lui ?

– Il est allé vers la Sears Tower, y'a du grabuge, je sais pas si t'entends... ça tire dans tous les sens entre les flics et d'autres mecs. A vrai dire ça ressemble pas mal à quand les Anarchs on attaqué, tu te souviens ? J'ai cru au départ qu'on était revenus à ce moment-là, mais non...

– C'est encore avant... murmura Hal songeusement.

– Bon, on y va ? proposa Brutha nerveusement. Y'a rien à faire ici, et puis je dois encore retrouver Yasmína...

L'Affranchi acquiesça et suivit le jeune Texan, qui se dirigea globalement vers le quartier d'affaires, sans pour autant réussir à s'y rendre directement.

En effet, le chemin à suivre devint en quelque sorte obligatoire, toutes les directions les rapprochant chaque

fois plus de la Sears Tower. De ce fait Brutha, malgré ses efforts, ne trouva aucune trace de Yasmina sur le chemin.

A proximité de la tour proprement dite, ils aperçurent Shamal, qui marchait plus lentement, et sans se dissimuler le moins du monde.

- Psst ! lui siffla Hal, puis tous trois le rejoignirent.
- Vous voici enfin, dit le Monarque un peu agacé.
- Hé, c'est toi qu'as le pouvoir de convoquer les gens pas nous, hein... Bref, t'as une idée de ce qui se passe ?
- Je ne pourrais l'affirmer avec certitude, mais je crois qu'il s'agit d'une révolte Anarch antérieure à celle que nous avons vécue...
- Hm, dit l'Affranchi en secouant la tête, bravo...
- Wait a sec... intervint Brutha, se serait pas la révolte Anarch, vous savez celle qui...

Comme répondant à sa question, une voiture tourna le coin de la rue à toute allure. Elle était couverte d'impacts de balle et zigzaguait dangereusement.

Les Archontes se réfugièrent immédiatement dans une ruelle voisine, d'où ils purent voir la suite des événements sans courir de risques.

La voiture alla terminer sa course contre un mur, et prit immédiatement feu, moins à cause de l'accident que d'une explosion de flammes tout à fait surnaturelle, à l'arrière de la voiture. Une des portières sauta aussitôt sous un puissant coup de pied, et une silhouette

enflammée quitta le véhicule pour aller atterrir quelques mètres plus loin, au milieu de la rue.

Malgré ce dernier geste, d'une vitesse et puissance prodigieuses, le corps s'effondra à la seconde qui suivit, visiblement à bout de forces.

Marchant calmement hors du feu, une nouvelle silhouette apparut, faite d'un métal lisse et brillant. Les Archontes rapprochèrent aussitôt cet étrange androïde de celui que s'était avéré être Linda<sup>1</sup>, à la différence que celui-ci avait une apparence masculine, mais aux vêtements et au visage tout aussi canoniques.

Il approcha du corps inanimé de sa victime et fit une halte soudaine en constatant qu'un nouvel arrivant s'était interposé : Il s'agissait de Lodin.

Le Prince portait son éternel pardessus blanc, et ne semblait pas être venu pour se battre. Toutefois, le robot l'observa longuement avant de faire volte face et de s'éloigner, ce qui arracha un soupir de soulagement au Monarque, qui se tourna ensuite vers le corps.

Les Archontes sortirent de leur cachette et approchèrent, quand ils furent à quelques pas de lui, Shamal lui adressa la parole en ces termes :

- Lodin, je suis venu te chercher...

Le Prince ne répondit pas, le regard plongé dans la contemplation du corps allongé sur le bitume.

---

<sup>1</sup> Pour Linda, la pseudo-Servante que la Technocratie a mise « au service » de Lodin cf. Livre VIII p.51.

Puis il disparut, aussi subitement qu'il était apparu, une paire de secondes plus tard.

Les Archontes s'échangèrent un regard étonné, mais furent encore plus surpris de voir la ville entière commencer à prendre feu, à partir de la voiture calcinée, comme s'il s'était agi d'un décor en carton.

– Hey, dit Brutha, regardez !

Le jeune Texan, qui s'était baissé et avait retourné le corps, venait d'en dévoiler le visage, à moitié brûlé.

C'était celui de Maldavis.

124

Le soleil se levait sur un paysage rural, de type plutôt européen.

Les nuages ainsi que la brume, épais, se dissipèrent au cours des premières heures de la journée.

La flore et la faune reprirent très timidement une activité normale, donnant l'impression que la nuit dernière avait été le théâtre de terribles événements.

Sur une route terreuse, deux silhouettes marchaient côte à côte : Il s'agissait de Maldavis et Hal, vêtus d'armures complètes, forgées dans un métal qui ressemblait à l'argent, mais dont les reflets dégageaient quelque chose de beaucoup plus noble.

Cela étant, elles étaient aussi abîmées que le reste de l'équipement des deux soldats.

Etrangement, ceux-ci ne semblaient pas faire d'efforts particuliers pour marcher en pareille tenue, et chacun de leurs pas n'émettait que le bruit légèrement étouffé de leurs bottes foulant la terre fraîche.

Leurs mines étaient préoccupées, graves, mais aussi alertes, dégageant à la fois une sensation de lassitude et la très nette impression qu'il ne valait mieux pas leur chercher querelle.

Leur chemin serpenta entre les champs cultivés, dont les couleurs pastel devenaient plus vives au fur et à mesure que la lumière dorée du soleil levant transformait le matin craintif en ce que les braves gens appellent une fort belle journée.

A cette heure, ils arrivèrent en vue d'un village, niché au creux d'une petite vallée et à l'apparence fort paisible. Ses maisons étaient construites en pierre, ce qui était la bénédiction caractéristique de ces terres. Certains auraient étendu ce compliment à l'absence de temple parmi les habitations, tant il est vrai que les deux phénomènes avaient une cause commune.

Lorsqu'ils furent assez proches pour voir distinctement les portes des maisons et quelques unes des enseignes qui les surplombaient, les deux soldats s'immobilisèrent, scrutant le hameau avec méfiance.

Shamal, vêtu d'une tenue cléricale fort à son avantage, et monté sur un âne que guidait Brutha, en tenue de paysan, se dirigeait vers eux depuis le village.

Le temps qu'il leur fallut pour les rejoindre permit aux soldats de se faire une idée assez précise de la situation, rien qu'en observant les deux hommes.

Brutha affichait ostensiblement sa tristesse, mâtinée d'une colère sous-jacente qui, pour autant, semblait pouvoir prendre le pas sur le désarroi avec une efficacité surprenante lorsque le moment serait venu. A l'inverse, Shamal donnait l'impression d'être pressé, ou plus exactement d'en avoir fini avec cet endroit, même si un observateur averti aurait pu déceler dans son regard énigmatique la trace d'une douleur sincère et altruiste.

Lorsqu'ils se croisèrent, c'est à peine si leurs regards se rencontrèrent, laissant planer l'ombre de l'abîme qui séparait leurs deux mondes.

On aurait pu croire les deux soldats abasourdis par une aussi mauvaise nouvelle. En réalité, cela faisait bien longtemps que leur espoir s'était évanoui, et ce n'était que par devoir qu'ils poursuivaient leur voyage... S'ils attendaient que les deux civils qu'ils avaient croisé ne soient plus que des points dans l'horizon accidenté de la

province, c'était principalement pour ne pas leur donner la satisfaction de les voir rebrousser chemin à leur tour.

Suite à cela, ce fut au tour de la silhouette qui les regardait depuis les ombres d'un bosquet voisin de se mettre en mouvement. Avec une dextérité et une discrétion sans pareil, elle prit la direction du village une fois que plus une âme ne fut en vue.

Ce qu'elle soupçonnait lui parut une évidence en parcourant les quelques ruelles qui serpentaient entre les maisons : les habitants avaient quitté l'endroit. Il n'était même pas très difficile de les imaginer l'avoir fait dans la hâte, même si cela n'avait pas dû atteindre le degré d'une fuite précipitée face à l'attaque de quelques pillards ou ennemis du suzerain local.

De plus, aucune construction n'était endommagée, ni même plongée dans un désordre qui aurait pu faire supposer une révolte.

Non, les villageois avaient dû tout simplement abandonner leurs simples et belles demeures derrière eux, avec le sentiment qu'ils ne les reverraient plus, mais que c'était encore là le meilleur choix s'offrant à eux.

L'ombre se glissa jusqu'au flanc d'une des collines, d'où émergeait un massif rocheux de couleur grise, mais que l'éclatante lumière faisait légèrement briller comme de l'acier non poli.

Cela évoquait volontiers l'image d'un géant ayant plongé ses mains dans les entrailles même de la Terre

pour en extraire pareille excroissance. Pourtant, les véritables responsables de son affleurement se situaient pour ainsi dire à l'exact opposé de pareille apparence.

L'agile et furtif visiteur s'immobilisa en apercevant l'un d'entre eux à proximité de la paroi.

A cet endroit se trouvait un enchevêtrement de rails, qui plongeaient tous tôt ou tard dans une des mines creusées dans le rocher.

La plupart des chariots avaient été rangés au même endroit, et le minerai qu'ils contenaient avait été soigneusement trié, contrastant fortement avec le désordre qui régnait dans le village lui-même.

Devant l'entrée d'une de ces galeries se trouvait Ghim, l'air un peu plus jeune, pour qui savait compter l'âge des Nains à la couleur de leurs yeux et de leur barbe.

Portant tous les attributs de son dernier métier, il observait loin devant lui, les deux mains posées sur le manche de sa courte hache, qui semblait quant à elle surgir du sol plus qu'y être appuyée.

Du reste, la scène en elle-même faisait paraître Ghim comme une sculpture commémorant le moment historique où son peuple affleura pour la première fois dans le monde des Humains.

Pourtant, cela avait eu lieu il y a si longtemps que prétentieux auraient été ceux qui auraient affirmé que c'était bel et bien la « première » fois.

En réalité, il était bien plus probable que, tout au contraire, ce fût là la dernière fois qu'une telle scène se produise à la surface.

Concepts à la fois pratiques et philosophiques de son peuple, le Devant et l'Arrière monopolisaient, en cet instant, toutes les pensées de Ghim.

Devant, c'était l'arrivée de ce Mal, les batailles et les souffrances qui avaient achevé de convaincre les Humains. Mais c'était aussi le monde du ciel, celui que les Nains jugeaient être une impasse, redoutant intérieurement qu'il fut authentiquement vaste et plein de mystères, comme le prétendaient ceux de la surface.

Derrière, et apparemment à l'inverse, c'était l'infini, l'exploration sans cesse plus profonde de la Terre, la connaissance chaque fois plus pointue de l'essence même de la matière, de la vie... et pourtant, c'est de cet infini-là que les Nains avaient tiré le Mal, qui depuis n'avait jamais cessé de gagner du terrain « en Terre ».

Le Mal attaquerait donc par les deux fronts, mettant tout Nain qui se respecte dans un embarras qui dépassait la simple question stratégique. Le peuple de Ghim avait décidé de l'affronter par là où il était le plus menaçant, s'exilant momentanément de la surface par de puissants procédés d'ingénierie magique qui scellaient l'en Terre de la surface.

Lorsqu'il décide, un Nain le fait en tant que Nain Un, l'entité que constitue l'accord tacite et éternel de leur

intérêt commun. Il est tout à fait remarquable et rare qu'un Nain s'oppose au Nain Un. Toutefois, il est admis que celui qui décide de la sorte ait le droit d'être laissé en paix.

Etre ainsi « laissé en paix » est l'expression la plus amère du désespoir et de la douleur dans l'esprit d'un Nain. Car cela signifie quitter le Nain Un, pareil à un poil de sa barbe que ce dernier aurait égaré en chemin, et qui ne pourra espérer que son retour pour être à nouveau lié à son destin, n'existant plus que dans l'attente.

Telle était la non-vie que Ghim avait choisie, et c'est pour cela qu'à cet instant il ressemblait plus que jamais à une sculpture. Il n'en avait pas peur, il savait qu'il retrouverait le Nain Un tôt ou tard, dans le pire des cas en succombant et en rejoignant la Terre que constituent tous ces ingrédients, parmi lesquels le Nain Un.

Néanmoins, d'ici-là, Ghim savait qu'il connaîtrait régulièrement un état semblable à celui qu'il ressentait, et, pour aussi surprenant que la chose puisse paraître au Nain Un, il en conçut rapidement une forme de joie.

La joie de savoir que cette nuit même, les rayons de la Lune allaient éclairer son corps et, en quelque sorte, lever le sortilège qui le pétrifiait ainsi... La joie de savoir que quelque part dans le ciel, une autre Terre l'attendait.

Hal fut tiré de sa léthargie par Ghim, qui le secouait vivement.

Autour de lui, tout n'était qu'un brouillard de couleurs très vives et peu contrastées. Il mit cela sur le compte de ses yeux, qu'il ne parvenait pas à ouvrir au-delà d'une position quasiment close.

Il constata après quelques efforts qu'ils se trouvaient dans une forêt.

- Qu'est-ce qu'y a ? dit-il d'une voix engourdie.
  - Allons ! lui répondit le Nain sévèrement. Bouge donc ! Penses-tu vraiment qu'il soit temps de rêver !
  - Oh, hé, ça va hein... répliqua Hal sèchement.
- Le Nain secoua la tête et s'éloigna dans une direction, sans insister.

Au bout de quelques secondes, Hal se releva et emprunta le même chemin. Il parvint à distinguer, malgré sa vue brouillée, que cette forêt était à l'orée d'une sorte de fortification.

Les murs devaient bien atteindre les six mètres, et les pierres qui les constituaient avaient la couleur de l'or brut, mais pas la même texture.

Parsemée de vastes portes à intervalles réguliers, l'enceinte donnait sur une cité que Hal crut reconnaître, mais sans parvenir pour autant à s'en souvenir avec précision.

Ses bâtiments n'avaient rien en commun avec une époque ou une région connue de l'Affranchi, qui ne pouvait toutefois s'empêcher de les trouver familiers. Hormis les matières insolites qui les constituaient, c'était surtout les habitants qui lui disaient quelque chose.

Il s'agissait d'humanoïdes vêtus, là aussi, de couleurs vives, dont les visages restaient flous mais dont les gestes et les mots avaient un caractère vif, énergique. Et bien qu'il reconnût leur langue, il se sentait incapable de la parler à cet instant.

Après avoir erré quelque temps dans ces rues animées, Hal comprit que quelque chose de terrible était en cours aux frontières de cette ville.

Les habitants qu'il croisait étaient soit en partance pour ce qu'ils appelaient « les quais », visiblement pour y guerroyer, soit au contraire quittaient leurs demeures pour se barricader dans différents « forts » situés dans la direction opposée, vers la forêt.

Ne parvenant pas à retrouver Ghim, l'Affranchi poursuivit son chemin en direction de ladite bataille, s'aidant des murs pour éviter de se perdre dans les couleurs chatoyantes.

Plus il avançait, plus la densité de la foule augmentait dans les rues, et le chahut des discussions laissait la place au son des armures se frotant. Hal en déduisit qu'il ne devait plus être très loin de ces fameux « quais », et qu'il devait se trouver désormais parmi des guerriers.

Vint un moment où il ne parvint plus à traverser la foule, et ce ne fut qu'alors qu'il entendit une voix familière s'adresser à lui d'un ton surpris :

– Willis, bon sang, pouvez-vous m'expliquer ce que tout ceci signifie ?

Reconnaissant Shamal, Hal sourit un peu.

– En fait j'en sais rien, mais si je dis ça, c'est peut-être ça parce que j'y vois que dalle...

– Qu'est-il arrivé à vos yeux ? s'étonna Shamal en l'examinant de plus près. Avez-vous été blessé ?

– Je sais pas, mais...

– Taisez vous, je vais tenter de vous arranger ça.

L'Affranchi n'eut guère le choix de se soustraire aux pouvoirs du Monarque, qui après l'avoir immobilisé par la parole, appliqua une main sur ses yeux. Celles-ci émirent une chaleur, au départ apaisante, mais qui devint rapidement brûlante.

Hal ne pouvait toujours pas bouger, ni même, étrangement, émettre le moindre son malgré la douleur intense. Soudain, celle-ci s'évanouit, et quand Shamal retira sa main l'Affranchi avait retrouvé une vue normale.

Tout autour de lui, il y avait en effet une foule constituée de plusieurs dizaines de milliers de guerriers. Ils étaient répartis sur des remparts semblables à ceux qui séparaient la forêt de la cité.

Ces fortifications parcouraient des kilomètres, et leurs fondations plongeaient dans l'obscurité située des dizaines de mètres en contrebas.

Au-dessus comme devant eux, tout n'était majoritairement qu'un ciel d'encre parcouru de millions d'étoiles étincelantes, comme si la ville eut été un vaisseau traversant l'immensité de l'espace.

L'exception était l'immense planète bleue, tachetée de traînées blanchâtres à l'apparence chaotique qui se trouvait devant eux, à trois quarts plongée dans l'obscurité.

Hal eut l'intuition que sa taille était beaucoup plus grande que ce qu'elle aurait dû être.

Il comprit, dès lors, qu'elle était tout simplement beaucoup plus proche, et qu'ils avançaient vers elle, à très grande vitesse, bien que la chose ne fut guère perceptible à l'œil nu pour d'aussi petites créatures qu'eux-mêmes.

Il allait se tourner vers Shamal pour lui faire part de ses impressions lorsqu'une rumeur de surprise parcourut tout le front, au même rythme que des milliers de mains se tendirent pour indiquer la planète du doigt, tandis que d'autres, plus pragmatiques, préparèrent aussitôt leurs armes.

En effet, des lueurs argentées étaient apparues un peu partout à sa surface. Leur nombre continua de croître, tandis que, tels des rayons d'une arme inconnue, ceux-ci convergeaient, fusionnant en une seule lumière, plus massive et éclatante.

Cette dernière s'allongea, formant une sorte d'horizon blanc au pied de la planète, qui avança vers eux, gagnant en taille et en brillance au fur et à mesure que de nouveaux rayons issus de la planète la rejoignaient.

La troupe immense qui peuplait les remparts, une fois parée au combat, s'était progressivement tue, laissant entendre une autre rumeur, au loin.

C'était l'armée ennemie, au moins aussi grande que la leur, qui chargeait à une vitesse prodigieuse par ce pont de lumière.

Ce n'est pas tant ce spectacle inouï que leurs adversaires eux-mêmes qui laissèrent sans voix la majorité des combattants de la cité.

En effet, il s'agissait exclusivement de Garous, tous dans leur forme d'hommes-loups, portant tantôt des armes d'une grande complexité, tantôt leurs simples et redoutables griffes.

Ils étaient animés d'une rage guerrière qui était tout à fait palpable malgré les kilomètres qui les séparaient.

L'instant suivant, la lumière frappa la cité comme la chaleur d'une explosion, aussitôt suivie du souffle que fut la déferlante des Garous.

Une seule chose était certaine : Il n'y aurait qu'un assaut, et nul n'y survivrait.

Lorsque la porte coulissa, Maldavis ouvrit les yeux. L'endroit où elle se trouvait était une pièce agencée dans un style japonais des plus austères.

La jeune fille qui avait ouvert était presque une enfant, fort richement habillée, et d'une beauté qui correspondait, là aussi, avec les canons traditionnels japonais, mais avec considérablement plus de frivolité.

Elle baissa aussitôt le regard et attendit que Maldavis daigne la suivre, ce que l'Anarch fit après quelques secondes de silence qui échouèrent, toutefois, à effacer le doute de ses yeux.

Toutes deux traversèrent plusieurs couloirs plongés dans l'obscurité et le calme.

Malgré l'apparence et le doux parfum de cerisier qui enveloppait son guide, Maldavis ne s'y trompa pas : Sa manière de se déplacer était celle d'un expert en arts martiaux, tout comme l'endroit lui-même présentait un agencement qui constituait en soi une protection des plus efficaces en cas d'invasion.

La jeune fille s'agenouilla à proximité d'une nouvelle porte et l'ouvrit en invitant l'Anarch à y pénétrer.

Il s'agissait là d'une pièce grande de dix-huit tatamis, où se tenaient six femmes d'âge moyen, elles aussi vêtues comme des courtisanes. Devant chacune se trouvaient tout le matériel nécessaire à la cérémonie du thé.

Une seule d'entre elles dirigea son regard, dénué de tout sentiment, vers Maldavis.

La rejoignant, cette dernière eut l'impression qu'elle était la dernière attendue ici.

Bien que l'Anarch n'y connaisse pas grand-chose en cérémonie du thé, elle savait au moins que l'invité comme l'officiant avaient des rôles précis à tenir lors de son déroulement.

Or, il suffisait de jeter un œil au matériel entourant quatre de ces femmes pour comprendre que dans leur cas, les convives avaient dû se contenter de boire leur thé avant de se lever et quitter la pièce.

L'exception notable était la cinquième officiante, prosternée dans un salut respectueux et immobile, comme si son invité s'était toujours trouvé devant elle.

Bien qu'elle ne puisse en juger avec exactitude, Maldavis supposa que ce dernier devait avoir positivement passé ce qu'elle jugeait de plus en plus comme un test quelconque.

Dans le doute, elle tenta de se remémorer quelques gestes d'étiquette japonaise de sa petite enfance, et prit part à la cérémonie poliment.

Elle n'eût droit qu'à goûter un thé assez fade, quoique revigorant, ainsi qu'à une simple révérence de la part de l'officiante une fois le rituel terminé.

Le jeune fille vint à sa rencontre et la mena à une nouvelle salle, mitoyenne de celle-ci.

De taille identique, la pièce contenait cette fois six *gobans*<sup>1</sup>, derrière lesquels se tenaient six hommes, encore une fois, vêtus de tenues traditionnelles d'un style assez pompeux et fantaisiste.

Seules deux parties étaient inachevées.

---

<sup>1</sup> « Goban » est le nom du tablier sur lequel on pose les « pierres » du jeu de go. Il s'agit d'une tablette en bois précieux, quadrillée.

En plus de celle que devait disputer Maldavis, il y avait celle qu'était encore en train de jouer Brutha. Le jeune Texan avait d'ailleurs les yeux rivés sur le jeu, le visage tendu dans cette expression de fausse bêtise qui caractérisait son intense concentration.

Ne connaissant que très peu les règles du jeu, l'Anarch s'assit à sa place et, après avoir placé quelques pierres par politesse, se contenta d'abandonner. Son adversaire la remercia, et elle put poursuivre son chemin.

Passant près de Brutha, elle vit que ce dernier affichait un grand sourire. Son adversaire abandonna et le remercia pour la partie.

– Ha ! dit-il à Maldavis tout en se levant. J'étais sûr que ça marcherait... pas besoin de tricher, moi !

– Tricher ? s'étonna l'Anarch.

– Ouais, j'ai croisé Hal et Shamal qu'ont rien trouvé de mieux que d'utiliser leurs pouvoirs pour gagner. Et encore, ç'a pas trop marché pour Hal... hé hé !

– T'as l'air de bien te marrer toi au moins, murmura Maldavis en suivant la jeune fille. T'as une idée de ce que c'est, ce cirque ?

– Actually, dit le jeune Texan en lui emboitant le pas, j'aurais plutôt dit que ça avait quelque chose à voir avec toi... enfin, je veux dire... tu vois...

L'Anarch lui adressa un sifflement dédaigneux pour toute réponse, et tous deux rejoignirent la pièce suivante.

Cette fois, bien que la surface fut semblable, il s'agissait d'une salle recouverte d'un plancher en bois. A proximité d'un des murs se trouvaient cinq hommes vêtus de tenues d'arts martiaux.

Trois d'entre eux se tenaient assis, immobiles, et deux autres étaient appuyés contre la paroi, inconscients, de nombreuses tâches de sang maculant leurs vêtements.

Au centre de la pièce se trouvait Shamal, qui observait avec curiosité un sixième de ces hommes, qui lui faisait face, armé d'un sabre en bois.

Ce dernier s'apprêta à attaquer, mais malgré son attitude pleine d'assurance à l'instant précédent, il brisa sa garde, fit une révérence, puis recula sans combattre.

Tandis que son adversaire regagnait sa place, le Monarque se retourna et dit aux nouveaux venus :

– Vous voilà donc à votre tour. Tout ceci est fort ridicule, jeune Zavodska j'espère que vous ne persistez pas à tenir compte de ces épreuves qui ne nous sont clairement pas destinées...

Le jeune Texan eut une grimace en voyant les six hommes, particulièrement les blessés.

– Peut être, dit-il piteusement. J'avoue que j'aimerais bien régler ça pacifiquement...

Comme y répondant, l'un d'entre eux se leva et prit place au centre de la salle.

– Je m'en occupe, lui dit Shamal, placez vous.

Le jeune Texan s'exécuta, et son adversaire s'apprêta à se mettre en garde, mais Shamal l'interrompit :

– Tu as perdu, dit-il simplement.

Là encore, l'homme salua puis partit se rasseoir.

Le jeune Texan haussa les épaules et traversa a pièce, tandis que le Monarque jetait un coup d'œil interrogatif à Maldavis.

– Tu veux rire ? lâcha-t-elle en mettant son fourreau à la ceinture. Ça au moins, je sais que je peux le faire...

Les deux Archontes se rangèrent près de la porte, laissant l'Anarch et son adversaire se mettre en position, suivant le même cérémonial.

Brutha eut quelque peu pitié pour son adversaire, qui armé d'un simple sabre en bois s'apprêtait à défier la redoutable Maldavis armé d'un vrai sabre... cette fois-ci, il ne s'en tirerait pas avec quelques fractures, se dit-il.

L'homme changea de garde, dirigeant la pointe de son sabre vers le sol.

L'Anarch garda quant à elle son sabre rengainé dans la main gauche, mais sa main droite était posée sur la garde et donnait l'impression de pouvoir le faire jaillir à tout moment.

Son adversaire se mit alors à glisser ses pieds vers elle, à une vitesse extrêmement lente. Ne provoquant pas la moindre réaction, il n'accéléra ni accentua le geste, mais à la place commença à émettre un cri grave et puissant.

Celui-ci montait en intensité au fur et à mesure qu'il se rapprochait de sa distance frappe, toujours avec une lenteur et une vigilance semblable à celle d'un félin.

Alors que l'attaque semblait imminente, le cri était devenu si intense et aigu qu'il provoquait une vibration très difficilement supportable par quiconque l'entendait. Mais cela ne dura qu'une paire de secondes.

En effet, avec une soudaineté qui sembla immobiliser le temps, Maldavis poussa un cri à son tour. Il fut bref et mit fin aussitôt à celui de son adversaire, qui fut complètement pris au dépourvu, tout autant que si elle avait dégainé à cet instant.

Dans le silence subitement revenu, l'homme chancela quelque peu sur ses pieds, comme luttant contre l'évanouissement. Puis il se ressaisit, et tendant son sabre devant lui, il baissa la tête en signe d'abandon, avant de rejoindre sa place.

Maldavis sourit et rejoignit les deux autres.

– J'avais pas encore eu l'occasion de te le dire, lui dit Brutha, agréablement surpris, mais je pense que t'es la combattante la plus forte que j'aie croisé...

– Tu crois ça hein ? l'interrompit-elle en élargissant son sourire. Si tu matais d'un œil plus attentif nos adversaires, ça te donnerait une meilleure idée de ce que c'est, quelqu'un de « fort »...

Un peu surpris par la réaction de l'Anarch, le jeune Texan jeta en effet un regard en direction des six

hommes. Grâce à ses pouvoirs de lecture des auras, il comprit assez rapidement l'allusion, et en fut effrayé.

En effet, l'un d'entre eux, que l'on aurait pu croire indemne au premier regard, tant sa position était semblable à celle des autres, était dépourvu d'aura, ce qui signifiait qu'il était vraisemblablement mort.

Laissant Brutha à sa stupeur, Maldavis et Shamal avancèrent jusqu'à la salle suivante, qui semblait être une réplique exacte de la toute première.

À la place des courtisanes, se trouvaient des parchemins vierges, maintenus déroulés par de petits presse-papiers sculptés avec talent, et accompagnés de tout un matériel de calligraphie.

Seul Ghim se trouvait dans la salle, sculptant avec une grande concentration le sceau en pierre destiné à la signature. Il n'accorda d'ailleurs qu'un fugitif coup d'œil à ses compagnons de voyage, que la jeune fille guida jusqu'à leurs places respectives.

N'ayant pas d'inspiration ni de talent particulier dans le domaine, Maldavis se contenta d'écrire son nom, tout comme Shamal, qui toutefois trouva la feuille un peu petite et le pinceau peu approprié.

Ils quittèrent la salle, tandis que Brutha, lui, contemplait la feuille blanche avec gêne.

Le Nain eut le temps de terminer et d'apposer le caractère unique qu'il avait sculpté au centre de la feuille.

Se relevant, il dit au jeune Texan :

– Cesse donc de te tourmenter Humain, tout ceci n'est qu'un songe, profite-en pour te reposer...

Brutha voulut répondre, mais Ghim, après lui avoir adressé un sourire moqueur, quitta la pièce avant qu'il ait eut trouvé ses mots.

Remerciant intérieurement le Nain de l'avoir tiré de son « loop », il prit le pinceau et de sa meilleure écriture écrivit, en petit caractères :

« *Yasmina n'est pas le sixième, où est-elle ?* »

Puis il se leva et partit rejoindre les autres, s'en voulant un peu rétrospectivement de ne pas avoir été plus sarcastique. Surtout quand il vint à passer près de la sixième calligraphie, dont la beauté du trait n'avait aucune commune mesure avec les cinq autres.

Les cloisons extérieures de la pièce suivante avaient été ouvertes, laissant entrer une lumière aveuglante.

Le jeune Texan se fit instinctivement la réflexion qu'il ne devait toutefois pas s'agir de celle du soleil, puisqu'elle ne le blessait pas.

Assez rapidement, ses yeux s'y accoutumèrent, le laissant apercevoir Maldavis, Shamal, Ghim et Hal, qui étaient à l'extérieur, parmi les arbres et fleurs d'un jardin japonais. La jeune guide lui fit alors un geste de la main et l'y accompagna.

Une fois tous réunis, elle prit congé d'eux poliment.

De l'extérieur, le bâtiment semblait assez vaste, et mettait très harmonieusement le jardin en valeur avec, là encore, une richesse rehaussée d'excès.

Un japonais d'une soixantaine d'années, d'un physique encore vigoureux et vêtu d'un costume traditionnel tout à fait remarquable de simplicité, vint alors à leur rencontre.

Son visage était beau, et son regard avait de quoi inquiéter, malgré le sourire plein de bonhomie qu'il arborait, sans se faire aucun souci quant à sa crédibilité.

S'approchant en premier lieu de Hal, il le considéra quelques secondes en hochant la tête nonchalamment.

Il se tourna ensuite vers chacun d'entre eux, répétant à chaque fois le même geste, sans varier d'expression.

– Par ici, dit-il une fois qu'il eut observé tout le monde.

Puis il les guida jusqu'à un autre endroit du jardin, où se trouvait le chariot et Aïtné.

Cette vision, incongrue dans cet environnement, provoqua chez tous les voyageurs de puissantes sensations de vertige, au fur et à mesure qu'ils reprenaient conscience de leur situation.

Chacun des passagers s'agrippa, avec la force du désespoir, à cet attelage magique tiré par le puissant messenger de Vulcain, dont chacun des pas faisait toujours surgir des éclaboussures de lave en fusion.

L'étalon avait atteint la vitesse maximale dont il était capable, ce qui provoquait des déformations inouïes, aussi bien chez les passagers que sur le véhicule lui-même.

La frayeur des voyageurs ne s'arrangea pas quand, quittant l'océan de noirceur dans lequel ils évoluaient, Aitné pénétra dans une colossale galerie souterraine qui leur fit davantage ressentir la vitesse.

Ils n'eurent du reste pas le luxe de trop s'attarder sur le paysage, car le messenger de Vulcain s'arrêta net, ce qui, à cette allure, projeta à la fois le char et ses passagers à travers les grottes.

Planant pendant quelques secondes dans les airs, tous terminèrent leur vol plusieurs mètres plus loin, les os brisés sous le choc.

Quand le calme fut revenu, il n'y eut guère que Ghim pour se relever. Écartant avec peine les débris de pierre qui le recouvraient, il se mit à la recherche de ses compagnons.

La tâche n'était pas aisée car, non seulement le silence, mais aussi la pénombre avaient envahi l'endroit. Heureusement, les Nains avaient une vue qui s'accommodait bien de ce genre d'environnement, et il ne fallut pas plus d'une dizaine de minutes à Ghim pour retrouver la trace de son Seigneur.

Hal n'ouvrit l'œil qu'après bien des efforts.

– Hmmf, grogna-t-il en revenant à lui, tu vas rire, mais je m'attendais à quelque chose de ce genre là... on est où maintenant ?

– Je ne saurais dire... avoua Ghim en jetant un coup d'œil circulaire. Cela ressemble à une ancienne rivière souterraine, mais je n'ai jamais vu des roches pareilles...

Le Naïn avait prononcé sa dernière phrase avec une crainte révérencieuse, comme s'il s'était agi là de la chose la plus redoutable qu'il ait rencontré depuis le début de leur voyage. Hal dépoussiéra ses vêtements et dit :

– Ouais, en tout cas ça réveille... c'est déjà ça.

Se mettant aussitôt à la recherche des autres, ils ne tardèrent pas à les retrouver, là aussi, inconscients. En revanche, nulle trace du chariot ou d'Aïtné, pas plus que de Yasmina, toujours absente à l'appel.

Une fois qu'ils furent tous regroupés et éveillés, Hal les interrogea :

– Vous pensez que c'est encore un rêve ?

– Je ne pense pas que le messager de Vulcain puisse être si facilement inventé par nos esprits, opina Shamal.

– De toutes manières tout cela est à peine réel...

Brutha avait parlé avec un étrange sourire sur les lèvres. Se tournant vers Ghim, il poursuivit :

– C'est encore pire que ce que tu disais... c'est même pas le fait que ce soit un rêve le souci, mais plus qu'on soit convaincus de vivre tout ça... Qu'il existe une fuckin' entité dans l'univers qui puisse nous manipuler comme ça !

Ayant hurlé ses derniers mots, le jeune Texan eut un petit rire désenchanté, avant de reprendre :

– J'ai bien compris, maintenant... ce qui n'arrange pas les Antédiluviens ou je ne sais quel démon de je ne sais quelle fuckin' balance, ça s'efface ! Pfffft ! disparu. Vous encore, z'avez rien à craindre avec vos dieux, avec vos certitudes... tout ça, ça va bien finir par trouver un sens dans vos « petites têtes », non ?

Il indiqua son propre crâne, dont le volume variait encore furtivement, pour qui regardait attentivement.

– Seulement ça les arrange ça, vous pigez ? Alors ils vous feront rien, y'a pas de raisons... Après tout vous remettez rien en question ! Mais avisez-vous un jour d'être amoureux, d'avoir ne serait-ce qu'une goutte d'humanité dans vos veines pourries par la violence, et là vous verrez !

Des larmes se mêlèrent à son rire tandis qu'il se laissait tomber au sol.

– Bien sûr, c'est pas ça qui va vous donner envie de changer d'attitude... C'est pas vraiment la meilleure pub qu'on puisse faire pour la race humaine, des gens comme moi, ou comme elle, n'est-ce pas ?

Il sanglota quelques secondes, pendant lesquelles nul dans l'assistance ne prit la parole.

– ...vous avez sûrement raison après tout, reprit-il en essuyant ses larmes qui, étrangement, n'étaient pas des larmes de sang. Quelle que soit l'issue, pour vous tout ira bien... et ça, au fond, ça me fait plaisir pour vous.

Puis il se releva, l'air revigoré, le regard à nouveau clair et déterminé, ajoutant, comme si de rien n'était :

– ...et puisqu'on parle d'issue, il serait temps de la trouver, non ?

Personne ne répondit, alors Ghim mit fin au silence :

– Une lumière provient de cette direction.

Dans un silence pesant, tous emboîtèrent le pas du Nain, qui les guida à travers ces grottes obscures.

Comme ce dernier l'avait prédit, la lumière augmenta progressivement, faisant scintiller les roches noires d'un reflet cuivré.

Après quelques kilomètres, la grotte déboucha sur une galerie encore plus vaste.

Bien qu'ayant toujours l'air naturelle, la cave dessinait clairement deux routes, qui longeaient les parois à plusieurs dizaines de mètres de hauteur.

En contrebas coulait une colossale rivière de lave, dont la largeur devait atteindre les trois cents mètres.

Quant à la longueur, elle se perdait dans l'obscurité et les circonvolutions de la galerie, sur plusieurs kilomètres de chaque côté.

Le sol comme le plafond étaient criblés de pitons rocheux aux tailles tout aussi démesurées, projetant des ombres blafardes sur le rayonnement carmin du magma.

Pareil spectacle fit à nouveau douter chacun des voyageurs de la réalité de ce qu'ils vivaient, les rassurant ou les effrayant davantage, selon les cas.

Ainsi absorbés, tout sursautèrent en entendant :

– Vise-moi ça... qu'on dirait pas cinq chiards à leur premier cinoche ? Salut la compagnie ! Ça gaze ?

Le propriétaire de cette voix éraillée, et pourtant gaie, était un squelette humain de taille moyenne.

Il était vêtu de robes longues en haillons qui avaient quelque chose en commun avec la plupart des matières ayant existé, un peu comme un patchwork de tissus, métaux, plastiques, verres, et bien plus encore.

Malgré son apparence cadavérique, son visage était étonnamment vivant, capable de prendre des expressions d'une extrême complexité. Présentement, un large sourire.

– Héhé... dit-il en bombant le torse, ça y'est j'ai pigé ! Z'avez vu la classe hein, c'est pour ça qu'vous m'reconnaissez pas... Hé oui qu'est-ce tu veux ? Quand c'est pour tirer les braises du slip à quelqu'un, j'me déplace, certes, mais surtout... surtout... J'm'habille !

Puis il partit d'un rire des plus joyeux, quoi qu'aussi rêche que les pierres qui les entouraient.

– Qui êtes vous ? dit Shamal de manière assez convaincante pour l'obliger à se taire.

Le squelette le dévisagea de ses yeux caves avec un amusement qui, lui, n'avait pas diminué.

– Bon sang d'cré nom d'une pipe ! s'exclama-t-il en articulant si peu que nul ne comprit. Mais c'est qu'il nous la fait à la mille neuf-cent quatre vingt quatre le piaf cosmique ! Faut vraiment qu'tu m'trouves la r'cette d'ton

café morbleu, j'fous quoi là m'les rôtir dans c'trou alors qu'une fortune n'attend qu'tes s'crets pour s'monter!

– Ces digressions nous font perdre un temps précieux, insista Shamal, si vous n'avez rien à nous dire, je vous conseille de vous éloigner...

– Holà, holà! fit le squelette en levant ses mains en signe d'apaisement. On s'calme, va pas m'péter dans les mains l'pote... Ce s'rait vache après tout c'qu'on a vécu, t'penses pas? C'est pas que j'veuille jouer les blondes ou qu'j'aie l'humeur taquine, mais faut avouer que l'coup d'l'amnésie ça fait quand même zarbi sur les bords, même qu'les bords se touchent... c'qu'est logique sur une planète d'un aut' côté tu m'diras, à force de...

Le sabre de Maldavis vint se poser, côté non tranchant, sur les cervicales du squelette, qui se tût.

– Abrège, dit-elle en augmentant à son tour la pression psychique qui pesait déjà sur lui.

– ...Pétronille... Pétronille Fête-Dieu, c'est mon blase... on s'est d'jà vus, mais z'avez pris froid à la caftière il semblerait, puisqu'en sou'nez plus... j'sais pas pourquoi.

– Il semblerait finalement que vous sachiez être concis, enchaîna Shamal avec emphase. Si, comme vous le supposez, nous avons déjà eu l'occasion de nous rencontrer, vous devez connaître notre quête, ainsi que l'urgence qui la sous-tend, et avoir de bonnes raisons de vous trouver ici... pourriez-vous, tout aussi succinctement nous les exposer sur le champ?

– C'est pas que j'veux pas, mais pour l'côté succinct tu r'passeras ma poule! avoua Pétronille, penaud. On a baroudé un sacré temps tous les six... C'est pas d'la tarte quand on est mort d'puis un paquet d'temps comme mézigue d'faire c'que tu d'mandes... 'pas vraiment l'genre à servir d'modèle d'hygiène mentale l'Pétronille, ça non...

– Qui t'a dit de venir ici?

– Vous autres! s'exclama le squelette en les désignant tous de ses phalanges. Z'aviez un zigou à r'cupérer au pressing d'pétaouchnoc-les-vikings, j'sais pu trop pour quoi faire, mais qu'ç'avait l'air d'vous t'nir à cœur et tout... surtout toi la vilaine... ajouta-t-il en désignant Maldavis. Comme l'vieux Pétronille avait que'ques p'tites aptitudes à louer on s'est entendus pis on a fait l'chemin d'puis d'jà bien que'ques mois... pis moi, j'ai dû m'absenter... rapport à la troupe d'alchimistes qui nous filaient les miches... pis bon tant qu'j'y étais suis allé taper un peu d'vin à un pote et r'monter les compteurs de p'tit noir, mais...

Il prit un air inquisiteur en devisageant chacun des voyageurs, puis reprit avec suspicion:

– ...mais maint'nant que j'mire bien vos p'tites gueules d'amour, il m'semble bien qu'j'pige un truc... Z'avez l'air bin plus garnis d'bidoche qu'à la dernière valse... p'têt bin même qu'c'était à ça qu'vous r'sembiez sur Terre hein? Sacré nom d'une chienne! s'exclama-t-il, ivre de joie. Mais que d'mande le peuple, c'est Noël, hanoukka, l'aïd el-kebir réunis un jour de grève le lend'main d'la paie!

– Qu'est-ce que nos apparences signifient pour vous, et en quoi cela est-il une bonne nouvelle ?

– ...ouais bin j'sais pas trop r'marque bien, répondit Pétronille en se calmant légèrement. Mais c'qu'est sûr, c'est qu'ce genre de trucs, ça arrive que quand tu t'éloignes du Pluton tel que l'patron l'a défini, et ça, c'est p'têt qu'on est plus près qu'on pensait d'la fontaine d'hydromel qu'tu m'as promise... c'qu'est d'jà une bonne raison d'chanter, vin dieu !

– Pluton ? Fontaine ? dit Brutha, dont la stupéfaction avait fini par laisser place à sa traditionnelle curiosité.

– Ouais bah, enchaîna Pétronille nonchalamment, laisse tomber, on va dire que j'plaisante. 'Toutes façons t'as un peu raison l'sang-bleu, z'avez pas qu'ça à fiche dans les parages, on f'rait mieux d'presser l'pas vers vot' « Valhalla-voir-si-j'y-suis » si vous voulez pas qu'la fête commence sans nous... c'est par là.

Puis il prit la route dans la direction opposée à celle par laquelle il était arrivée, ne s'inquiétant plus du tout, ni du sabre, ni des regards qui étaient pointés sur lui.

Aucun des voyageurs ne sut exactement comment réagir sur l'instant. A la fois soucieux de préserver la discipline du groupe et assez convaincu qu'il s'agissait la de quelque signe supérieur, Shamal avança.

– Suivons-le, ordonna-t-il.

128

Le chemin à travers l'immense grotte parut court.

Cependant, l'allure de Pétronille dégageait une impression d'intemporalité qui ne permettait pas de pronostic exact.

En dehors de monologues quasi-inintelligibles, l'étrange squelette avait agrémenté leur voyage de nombreuses chansons, principalement grivoises, dont il sifflotait l'air après les avoir entonné quelques dizaines de

fois. Cela n'exaspéra que légèrement le reste de la compagnie, les pensées de chacun prenant rapidement le dessus et couvrant les soliloques de Pétronille plus efficacement que n'importe quel vacarme.

Seul Brutha prit soin d'entretenir la conversation de leur guide, qui hélas était des plus difficiles à comprendre, mais avait au moins l'avantage, justement, de lui éviter de sombrer dans ses réflexions personnelles.

– Et... on t'a déjà parlé du Valhalla ou de ce tunnel ? dit le jeune Texan après un silence plus long que les autres. A part nous, je veux dire...

– P'têt bin, répliqua Pétronille en haussant les épaules. L'aut' fois, autour d'un mercure, j'm'entendais causer d'une môme qu'avait pas que l'diable au corps... mais l'syndicat d'l'enfer tout entier ! La drôlesse m'était resté coincée dans l'palpitant comme la pomme dans l'gosier du premier zigie, et pourtant va pas imaginer qu'ça ait quoi qu'ce soit d'biblique hein... Bien au contraire, c'est plutôt l'genre de garce qui t'fait r'gretter d'plus avoir c'qui faut là où il faut d'une main, mais t'fait bénir d'être sec comme une vieille nonne de l'autre... s'tu vois c'que j'veux dire...

– Quel rapport avec le Valhalla ?

– Aussi bien y'a autant d'rapports avec ton bidule qu'toi t'en as avec le daron du fil à couper l'eau chaude hein. Mais il m'semble bien l'avoir vue 'trin d'faire l'planton

pas loin d'la rivière de feu, là, qu'certains baptisent « la troisième couleur »...

– « La troisième couleur »... ?

– ...rapport à un arc-en-ciel qu'était gardé par un zigie dont l'nom m'échappe... « J'aime que dalle » ou p'têt « Aime – dalle », un truc zarbi d'ce tonneau-là... L'avait mis un p'tit rimeur en boîte en lui d'mandant d'se fendre d'que'ques pattes de mouche sur son chez lui... j'te cause là d'l'époque où comme toi il lui arrivait d'fouler l'monde d'ceux qui pétent encore... J'crois bien qu'il avait eu son p'tit succès, 'vec son bazar...

A nouveau perdu, Brutha eut un soupir frustré.

– Cette fille serait au bout du chemin ? tenta-t-il

– Va savoir... dit Pétronille en souriant.

Plissant les yeux et acquiesçant gravement, il ajouta :

– Mais s'tu veux mon avis gamin, j'crois que l'vieux Pétronille a pas été l'seul traînard à s'en taper une tranche dans l'pays des rêves c'soir-là...

Puis il pointa de la phalange le bout du chemin, noyé dans des vapeurs soufrées, d'où le jeune Texan ne tarda pas à voir émerger d'étranges silhouettes.

Des corps, figés comme des statues, étaient rangés de part et d'autre du chemin, qui longeait désormais la « rive » de la rivière de magma.

Ils étaient recouverts d'un léger voile de couleur bleue, et semblaient plutôt gelés que pétrifiés.

Tous avaient en commun le fait d'être des hommes, portant armes blanches et armures d'un autre temps.

Pétronille et Brutha furent rapidement rejoints par les autres, dont le premier à s'exprimer fut Ghim :

– Prenez gare, je pressens que ce lieu est habité d'une créature, dont voici les proies...

Tenant compte de l'avertissement du Nain, ceux qui avaient une arme, à savoir ce dernier, Maldavis et Hal, avancèrent avec prudence.

Derrière eux, tout aussi attentifs, le jeune Texan, Shamal et Pétronille fermaient la marche.

Le chemin s'enfonça progressivement dans le sol, quittant la rivière de lave pour rejoindre une galerie moins imposante mais où pouvaient encore tenir côte à côte des dizaines de ces guerriers immobilisés.

Après quelques minutes, l'obscurité devint problématique. C'est le moment que choisit la créature qui les attendait pour attaquer, se jetant sur le Nain.

Il s'agissait d'une créature humanoïde semblable à un lynx, mais faisant la taille d'au moins trois hommes. Son coup de griffe, bien que paré, avait recouvert de givre la hache de Ghim, qui dut la lâcher aussitôt pour empêcher le gel de s'étendre jusqu'à ses mains.

Voyant cela, Hal prit immédiatement ses distances et reporta son offensive, tout comme Shamal et Brutha.

Maldavis fendit l'air de son sabre, tranchant net une des pattes avant de la bête.

Celle-ci, tout en poussant un cri déchirant, se mit aussitôt sur ses pattes arrière et répliqua par une surprenante attaque de sa patte restante, que l'Anarch ne put que miraculeusement esquiver, chutant du chemin pour aller s'écraser plusieurs mètres plus bas après de nombreuses roulades sur les roches acérées.

Hal pensa son heure venue quand l'étrange félin retroussa ses babines et s'apprêta à bondir sur lui, mais ce fut alors que son expression s'immobilisa dans cette pause intimidante.

En effet, un piton rocheux, plutôt petit mais bien aiguisé, vint se planter entre les deux omoplates de la créature, perçant jusqu'à son cœur avant de geler.

Au dessus de celui-ci se trouvait une silhouette sombre qui fit un saut prodigieux pour se retrouver devant elle, l'observant une paire de secondes avant de se tourner vers les autres.

Il s'agissait de 忍法守, dont le corps svelte et musclé était toujours enveloppé d'ombres épaisses ne laissant voir que ses orbites bridées ornées d'une paire d'yeux aussi noirs que l'étaient les profondeurs de la cave.

Hal ne baissa en rien sa garde, mais pas plus lui que ses compagnons ne tentèrent pour autant quoi que ce soit contre l'assassin. Celui-ci apprécia de rester

quelques secondes à les observer ainsi, en silence, l'immense fauve immobile derrière lui.

Enfin, il tendit la main devant lui, comme en signe de halte, puis, d'un nouveau bond surnaturel, dévala la paroi le long de laquelle était tombée Maldavis. Cela ne lui prit pas plus qu'une poignée de secondes de remonter avec l'Anarch posée sur une de ses épaules.

Reprenant conscience lorsque celui-ci la posa au sol, cette dernière le tint immédiatement en joue de son sabre, mais il ne fit rien pour se soustraire à la menace.

A la place, il prononça quelques mots.

Maldavis resta en garde, le temps d'une discussion en japonais, dont nul à part eux ne comprit la teneur.

Puis elle sourit, ferma les yeux avec confiance, et rangea son sabre d'un geste vif.

– C'est bon, dit-elle à l'attention des autres, mais sans se tourner vers eux, il semble avoir l'intention de nous aider... et je pense qu'il est sincère.

– Damn ! s'exclama Brutha. C'était lui le sixième ?

– Je doute que nous puissions rejoindre ton sentiment de confiance sans obtenir de plus amples informations sur ce qui le motive, dit Shamal.

– Faut quand même avouer qu'il nous a tirés d'un sale pétrin... opina Hal avec soulagement.

– Tu l'as dit ma gueule ! ajouta Pétronille en sortant de sa cachette. L'était pas blanc-bleu l'greffier...

– N'allez pas vous faire des idées, soupira Maldavis. C'était un piège, nous étions l'appât, voilà tout...

Elle se tourna vers eux et les considéra d'un air navré, où pointait toutefois un soupçon d'amusement.

– Il nous a suivis depuis Chicago, poursuivit-elle. Des Esprits qui lui sont liés l'ont aidé à rejoindre l'Umbra, il s'est faufilé jusqu'au char, puis il a fait le voyage en s'agrippant en-dessous...

Nul ne sut quoi dire, car même si la chose semblait invraisemblable, tous au fond croyaient l'assassin tout à fait capable de pareil exploit.

– ...but... but... why ? bafouilla le jeune Texan.

– Pour me tuer, répondit l'Anarch. Pour terminer le contrat qui lui a été confié. C'est son devoir.

– Pourquoi a-t-il changé d'avis ? demanda Shamal.

– Il n'a pas réellement changé d'avis, dit Maldavis plus sérieusement. Mais il pense que je dois rentrer sur Terre pour qu'il puisse être sûr de me tuer... Il m'a dit considérer avec le recul que sa décision de nous suivre était une erreur, il ne croyait pas que le voyage marcherait vraiment.

– Ça m'a plus l'air d'être une bonne excuse pour pas t'affronter, dit Hal en se grattant le crâne.

– Taisez-vous donc Willis, coupa Shamal avec sévérité, il n'y a pas lieu d'exprimer ces pensées-là.

忍法守 dit quelques mots à Maldavis, qui acquiesça en réponse, mais sans détourner le regard agressif qu'elle



regard et les nouveaux arrivants, ces derniers ne purent ignorer la colère supérieure qu'ils dégageaient.

Et bien que nul d'entre eux ne pouvait prétendre avoir déjà vu une créature aussi impressionnante de toute leur existence, la vedette lui était volée par ce qui se trouvait derrière elle.

Fermée par plusieurs traverses en bois renforcé d'acier finement ouvragé, se trouvait là une grande porte enchâssée dans une arche rocheuse gravée de runes.

Le simple fait de poser les yeux sur ces symboles suffisait à insuffler dans le cœur de chacun une étrange sensation de bonheur et de réconfort.

L'arche était enfin surmontée d'un ensemble de boucliers, qui prenaient racine dans la roche elle-même et semblaient s'étendre bien au-delà.

Désignant Lodin de l'index, la déesse reprit :

— NE: GEMBLERANT: AVE: UOUY: HOYEL: A: LA: BECKERKLE: PE: CE: GUERRE:

— En effet, dit Shamal en voyant qu'aucun de ses compagnons de voyage n'allait répondre. Nous devons empêcher Olaf Holte de se fourvoyer dans un piège tendu par des puissances maléfiques...

— HE: FOUVEUYER: BN: TV:

— Exactement, répondit Shamal. De vils ennemis de la Foi ont complété son assassinat. Ce faisant, et de manière partiellement involontaire, ils ont perverti le destin

de cet homme... et par là perverti le destin de ses sujets, qui se voient aujourd'hui condamnés à...

La déesse partit d'un rire glacé et cristallin comme la neige, interrompant aussitôt le Monarque.

Cela dura quelques secondes, puis elle posa le regard à nouveau sur son interlocuteur, affichant un air si sévère, que Shamal se sentit, peut être pour la première fois de sa vie, sommé de se taire.

— NE: M: EY: PENBLE: PE: T: ENTENPRE: KUMANN:  
TV: BN: <EY: N>: MAN: <OMPRENY: TV: AVE:  
<ELAN: A: PAH: LE: MONPRE: HEN: POUR: MOT: ?  
TV: BN: <HE: H: UVE: H>: MAN: EXNY: T: T: NE: UN:  
<OEUR: AVE: PUYHE: ANNY: ETRE: <OROMPU: AV:  
POMT: PE: NE: PLUY: PE: NPE: PE: HON: AVENT: ?  
TV: BN: <<ONPAMNEH>>: MAN: N: EY: NE: PAH:  
TROP: FAKLE: PE: HE: NPE: OBLGE: POUR: NYTTNER:  
LA: HATNYAK: TON: PE: HE: PE: HNY: ?  
NE: NE: <ROM: REN: PE: <ELAN: PAH: PLUY: AVE: NE:  
N: AP: <RU: AUCUN: PE: ARGUMENT: PE: <EUX: AVE: ONT:  
PRECEPE: <ELU: AVE: TV: NOMMEH: OLAN:  
TOUT: <ELAN: EY: FAUX:  
LA: HEULE: ET: TRYTE: UERTE: PE: KUMANN:  
EY: AVE: NE: LEUR: EY: PENBLE: PE: <MOURP>:

POURTANT:  
NOUS:AUTRES:QUE:UOUS:APPELLET:PREUX:  
S:NL:EXPUTE:UN:POMMT:HUR:LEQUEL:NOUS:  
UOUS:SOMMES:HUPERMEURS:C:EST:BANS:NOTRE:  
ATTATUBE:FACE:A:CE:QUE:UOUS:NOMMEL:LA:MORT:  
UOUS:LOMMTAMNS:ANCETRES:LE:HAUAENT:BIEN:  
EUX:NE:NOUS:PRAENT:PAS:TELS:PES:  
ENFANTS:EGOMSTES:  
IMAGINANT:QUE:LEUR:MIERE:HERA:TOUSOURS:  
LA:POUR:LES:PROTEGER:ET:A:L:OCCAHON:LEUR:  
HERURS:P:ARME:  
CAR:LE:PLUS:GRAUE:BANS:L:EUOLUTON:PE:  
UOTRE:EHPECE:EST:BIEN:QUE:UOUS:N:ACCEPTEL:  
UOTRE:PLACE:QU:A:CONPTON:QUE:L:ON:UOUS:  
PROMETTE:NON:HEULEMENT:L:IMMORTALTE:MANS:  
AUST:LE:POUQURS!  
APPELGEANTE:PRETENTON:QU:NE:TROMPE:  
PERSONNE:ET:HURTOUT:PAS:UOUS:MEMES:  
NL:N:S:A:PES:LORS:PREN:PE:HURPRENANT:A:CE:  
QUE:PES:PREUX:SOUENT:HUR:CE:PEHR:PUERNL:ET:  
INUENTENT:POUR:UOUS:CE:HATANE:«PESTAN»!  
MANS:HACKE:QU:EN:AUCUN:CAS:CELA:N:EST:LA:  
UOLONTES:P:OBEN:NI:ENCORE:MOTNS:LA:MIENNE!

Cette dernière phrase fut prononcée bien plus fort,  
 et sembla écraser l'assistance sous son poids.  
 Baissant le regard avec douleur, la déesse se tut  
 quelques instants, avant de reprendre :  
 — QUE:CE:UNEL:ARROGANT:ET:HA:MOLLESSE:  
SONENT:MAURTS!  
S:NL:EXPUTE:QUELQUE:CKOHE:QUE:SE:NE:  
PREUX:ACCEPTER:C:EST:BIEN:PE:PESTER:AHHE:A:  
NE:PREN:PARE:FACE:A:CKAOS:  
SE:UOUS:PRAT:CE:QUE:S:A:PMT:A:CKACUN:  
PE:CUX:QU:S:EST:PREHENTE:PEUANT:MOT:EN:CES:  
LNEUX:  
S:UOUS:ETES:MORTS:BANS:LES:BATANLLES:  
MENSONGERES:QUE:PES:CLERCS:KABNLES:UOUS:ONT:  
PAT:CRORE:ETRE:LES:NOTRES:  
S:UOUS:EHPEREL:UOR:EN:MOT:LA:MIERE:PES:  
UALKYRES:QU:PRENDRONT:SON:PE:UOUS:BANS:UN:  
PARABS:QU:LE:HANG:ET:L:ALCOOL:COULENT:A:  
PLOTS:HANS:EPPORTS:  
S:UOUS:CROYEL:QUE:UNENDRA:LE:SOURS:P:UN:  
PAGNAROK:QU:TOUT:HERA:PECNPE:  
ALORS:PESOUSSEL:UOUS:CAR:SE:UANS:UOUS:  
PONNER:CETTE:ETERANTE!

UNE: ETERNTE: QUE: VOUS: PAYEREL: A:  
 ATTENDE: VOTRE: FCKVE: GRANDE: BATAILLE:  
 <ELLE: LA: MEME: EN: LAQUELLE: VOUS: MNE:  
 LACKEMENT: TOUT: VOUS: ESPERE:  
 H: VRAIMENT: VOUS: N: APPREEL: A: ENEN: DE:  
 MNEUX: QU: A: UNE: EXISTENCE: DE: BETALE: LACKEL:  
 QUE: NOUS: AUTRES: <PEUX>: POUVONS: VOUS:  
 TRAITER: COMME: TELS: !

La déesse arracha alors son glaive à l'étreinte du sol, et tandis que ses deux serviteurs se mettaient en position d'attaque, elle l'arma bien haut au-dessus de sa tête, prête à faucher l'ensemble du groupe en un mouvement.

129

Tous esquissèrent un mouvement d'esquive ou, au minimum, fermèrent les yeux, à l'exception de Maldavis.

Celle-ci fit au contraire un pas en avant et interposa son sabre sur le chemin de celui de la déesse.

Contre toute attente, elle para son attaque, et le vacarme de l'acier frappant la glace fut assourdissant. Le givre envahissait la lame de l'Anarch, provoquant un

grincement qui semblait le cri de douleur de l'arme elle-même.

Très vite, le gel s'empara de ses mains, et remonta le long de ses bras, tandis qu'elle fixait les yeux de l'entité sans crainte ni haine, mais au contraire avec une joie et une fierté évidentes.

Ses larmes se figèrent avant d'atteindre ses joues, lorsque le reste de son corps se retrouva prisonnier de la glace phosphorescente.

La déesse semblait elle aussi frappée par son propre sort, ne bougeant plus du tout et ayant retenu d'un geste l'attaque de ses fauves. On pouvait lire dans ses yeux une franche surprise, qui semblait avoir créé une faille dans l'épaisse armure de sa colère.

Avant même que quiconque ne s'y engouffre, elle baissa son arme et dirigea son regard vers Shamal.

— CELA: FANT: FORT: LONGTEMPS: QUE: SE: N: AN:  
CRONTE: PARENELLE: VOLONTE:  
HERANT: CE: LA: UN: HONE: DU: REFLEX: DE: LA:  
VAQUE: B: IGNORANCE: AUT: BETERLA: HUR: LE: MONDE:  
DE: KUMANN: ?

Le Monarque réfléchit quelques secondes avant de reprendre la parole, d'une voix haute et claire :

— Je le crois. A l'image de cette femme, dont la venue fut motivée par le lien unique qu'elle partage avec ce

guerrier, nous tous avons fait le voyage depuis notre monde de notre propre volonté.

Nul d'entre nous n'a vu dans ce voyage la quête d'une puissance supérieure, ou même l'intention d'échapper à notre monde d'origine.

Cependant, y endossant moi-même le rôle d'incarnation d'une divinité, je comprends quelque peu ta rage et son origine... Il est vrai que l'humain a rendu son royaume faible et décadent.

Ce que je désignais comme « maléfique » fait référence aux actions que les humains entreprennent sous l'effet de la lâcheté que tu as si justement dénoncé.

Toutefois, ne te laisse pas à ton tour envahir par la peur. Celle-ci te force à choisir la solution de facilité qui consiste à perdre toute foi en l'humain, sous prétexte que bon nombre d'entre eux sont faibles.

C'est au contraire grâce à ton discernement supérieur, qui voit les innombrables nuances que chaque âme et circonstance de leur monde recèle, et en traitant chacune avec la mesure qui lui convient, que tu te montreras digne de la puissance que tu représentes...

— ENCORE: UNE: FOM: SE: N: ANNE: QUERE:  
COMMENT: TU: T: EXPRIME: KUMANN:  
MAY: MALGRAN: CELA: SE: RECONNAIT: LA:  
HAGELYE: QUE: ACCENT: T: MORT: MALABROT:

NL: EHT: ENCORE: TROP: TOT: POUR: DESTINER: HT:  
QUT: QV: NON: CE: QUE: TV: CROM: ARRIVERA: MAN:  
POUR: AUTANT: SE: USQ: BAN: TE: YEUX: ET: BAN:  
CEUX: DE: TE: COMPAGNON: QUE: USQ: N: AVE:  
QUE: HUKANTE: ETRE: CONBAMNE: A: UNE: ETERNITE:  
DE: HERUAGE:  
SE: VAN: BON: USQ: ACCORBER: MA: CONFANCE:  
ET: USQ: HOULAGER: DE: USQ: FAREAU:

130

Tendant la main devant elle, elle libéra Lodin et Maldavis de leur prison de glace.

Cette dernière s'écroula aussitôt mais le Prince, lui, se retint des mains un instant, et releva son regard emplis de douleur vers la déesse.

– Valfreyja... murmura-t-il avant de sombrer à son tour.

Celle-ci balaya l'assistance d'un regard aussi glacial que son glaive. Tendant à nouveau la main, elle conclut :

— PUNYNE: USQ: TROUVER: LA: BANON: QUANT:  
USQ: FON: HE: TARRA:

Et tout s'effaça, subitement et définitivement.

Hal fit ensuite un rêve étrange :

Il se retrouvait à New York, en train de conduire une voiture de la famille Asmodetti.

A ses côtés se trouvait la grand-mère, dont le visage et la tenue se confondaient volontiers avec ceux de Shamal. A l'arrière se trouvait Ghim, Maldavis et Lodin, déguisés en squelettes, comme pour Halloween.

– Willis, dit la grand-mère-Shamal, nous perdons notre temps ici, retournons à la cité des vents, voulez-vous ? Mais, ajouta-t-il en lui indiquant ses jambes avec surprise, pouvez-vous m'expliquer ce que cela signifie ?

L'Affranchi y jeta un œil, et vit qu'en effet il avait un petit lynx à visage de Brutha sur les genoux.

Au lieu de ronronner, ce dernier n'arrêtait pas de dire d'une voix suave et basse, qui suivait sa respiration :

– Yasmina... Yasmina... Yasmina...

Alors, la grand-mère-Shamal commença à rire.

Un rire rocailleux et maléfique, dont l'aura intimidante était telle que Hal ne pouvait que l'observer, ses doigts serrant le volant de toutes leurs forces.

Il ne remarqua que trop tard que, de la même manière, son moteur hurlait car il avait écrasé l'accélérateur au maximum. L'instant d'après, la voiture percuta à toute allure un des murs du parking de la Sears Tower.

L'Affranchi se réveilla d'un bond et se mit en garde.

Il se trouvait dans son refuge de secours, et il était seul. Les souvenirs du voyage, et de ce qui l'avait précédé lui revinrent peu à peu.

Ayant l'impression d'avoir dormi longtemps, il jeta un bref coup d'œil sur son téléphone, qui lui indiqua qu'il était environ trois heures du matin.

En revanche la date, elle, précédait d'une semaine la destruction de Lodin.

## « Crédits » :

Rédaction : [silencio@silencio.be](mailto:silencio@silencio.be)

Illustration : [clochette@silencio.be](mailto:clochette@silencio.be)

Le présent livre a été achevé en Décembre 2k9